Noces d'Or
du
Collège de Saint-Césaire

1931 1981

... Noces d'Or ...

du

Collège de Saint-Césaire

" Haec olim meminisse juvabit "

Album-Souvenir et Programme des fêtes

9-10-11 août 1919

LE3
S249
N63
1911
fol
Pr11

Remerciements

Aux autorités de la Congrégation
de Sainte-Croix qui ont permis et
rendu possible la publication du
présent ouvrage, à ses collabora-
teurs dévoués, aux annonceurs et
aux amis qui ont encouragé l'entre-
prise, le Comité du Programme-
Souvenir offre l'hommage de sa
respectueuse gratitude.

R. P. Albert Montplaisir, c. s. c.,
Collège de Saint-Césaire.

J. M. J.

Mon Rév. Père,

Je loue cordialement le zèle qui vous fait entreprendre la publication d'un album-souvenir, en vue du cinquantenaire du collège de Saint-Césaire.

Tout captivant que pourrait être aux anciens élèves le programme des fêtes, il me paraîtrait incomplet sans ce petit livre, qui réveillera dans tous les cœurs le souvenir des lieux où ils ont grandi, la figure des maîtres qu'ils ont vénérés et des camarades qu'ils ont tant aimés.

C'est vous dire, Rév. Père, que j'adhère de tout cœur à une si noble tâche.

Le récit de cinquante années d'existence contiendra suffisamment de faits, pour trouver écho dans le cœur de tous les anciens. Ces doux souvenirs leur inspireront le désir actif et agréable de revivre, pendant quelques moments, les jours pleins de charmes d'autrefois.

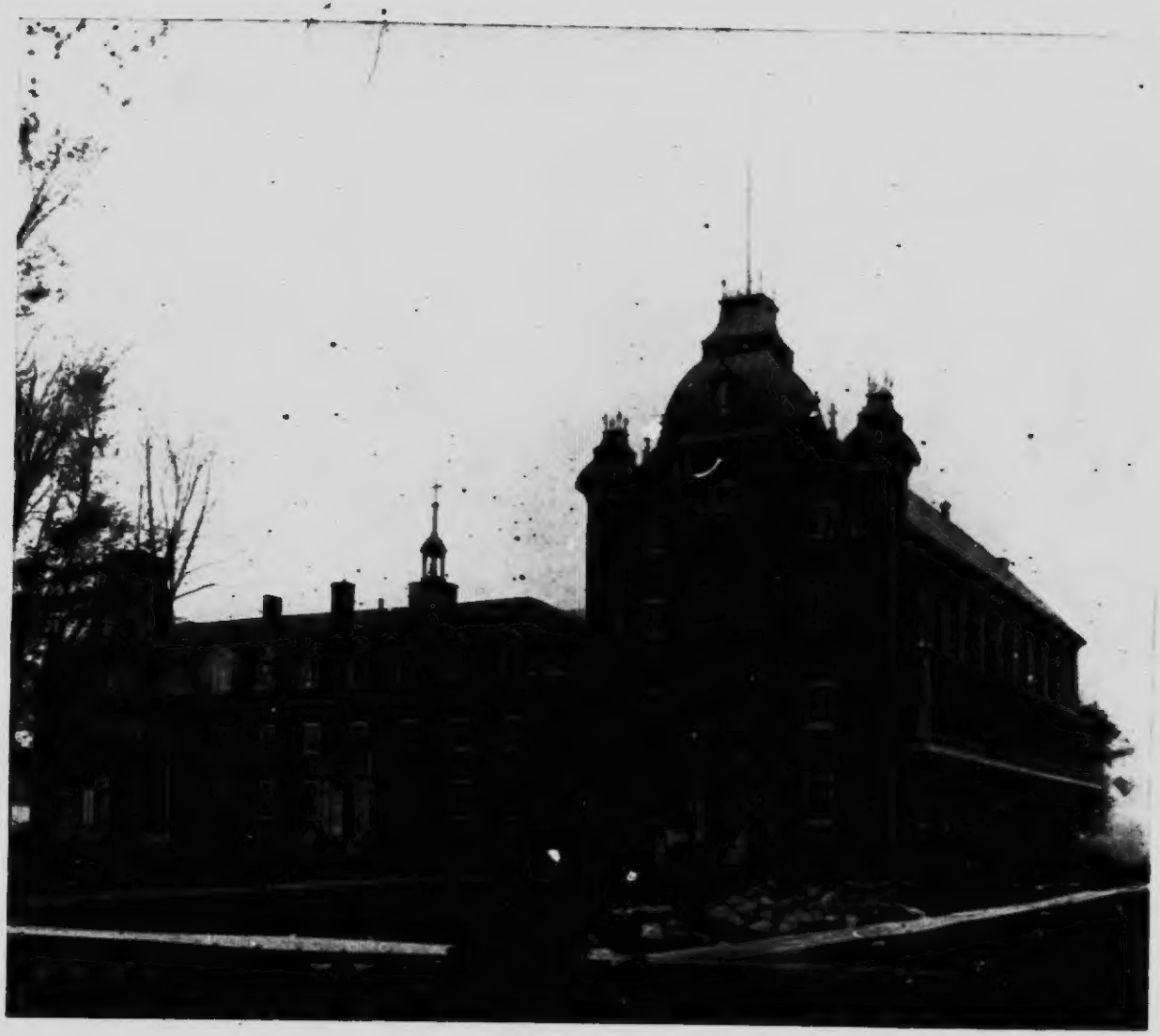
Ils constateront en plus la force, le maintien et le respect des traditions de leur Alma-Mater.

Puisse ce tableau plein de douces réminiscences, être l'invitation la plus pressante aux fêtes du cinquantenaire!

Que le Bon Dieu ait pour agréable tout travail entrepris pour Sa plus grande gloire et celle de l'éducation!

Votre tout dévoué,

A. ROY, c. s. c., Prov.



LE COLLEGE DE SAINT-CESAIRE

Historique du Collège

LES . . . IS (1)

1869-1904.

Le Collège de Saint-Césaire a été fondé en l'année 1869, par messire André Provençal. Ce prêtre zélé, descendu dans la tombe il y a trente ans et auquel les citoyens de la localité gardent toujours un si fidèle souvenir, joignait à l'ardeur d'une âme d'apôtre un grand . . . e pratique. Au cours des quarante années de son ministère pastoral à Saint-Césaire, non seulement il a veillé à la garde des âmes confiées à ses soins, mais encore il s'est fait leur conseiller dans les difficultés d'ordre temporel, il a tenu sa bourse ouverte aux nécessiteux et donné son appui à toutes les entreprises qui avaient pour objet le progrès de sa paroisse.

Dès son arrivée à Saint-Césaire, en 1850, il avait résolu de fonder des maisons d'éducation pour la jeunesse. Sept ans plus tard un couvent, élevé par ses soins, recevait dans ses murs un premier contingent de religieuses qui allaient se charger des jeunes filles. Et l'année suivante, l'entreprenant curé annonçait son projet de doter les jeunes gens d'un établissement analogue.

Faute des moyens pécuniaires voulus, il dut attendre jusqu'au printemps 1869. A cette date, messire Provençal a acheté quelques arpents de terre en face du couvent; il s'est fait céder l'emplacement de l'école du village; il y ajoute quatorze arpents d'une ferme qu'il possède aux environs, puis, muni de l'approbation de son évêque, il commence la construction d'un collège. Le 20 septembre, il signe l'acte d'engagement de six religieux de Sainte-Croix, de la maison provinciale canadienne de Saint-Laurent (comté Jacques-Cartier) et le 10 octobre arrivent à Saint-Césaire les FF. Stanislas, supérieur; Louis de Gonzague, directeur; Agathon, Léonide, Jérôme et Léonard.

Jusqu'à sa mort monsieur le curé Provençal continuera à suivre de près l'oeuvre du collège, devenue son oeuvre de prédilection. Le 11 septembre 1873, il céda le collège et ses dépendances aux religieux de Sainte-Croix, dont il voulait récompenser et encourager le dévouement. Comme le nombre des élèves augmentait constamment, la cour de récréation eut besoin d'être agrandie; ce fut encore le généreux curé qui fit don de l'espace nécessaire. Quand en 1874 le succès de l'institution exigea la construction d'une aile nouvelle, messire Provençal se chargea de la direction des travaux.

Il faut avouer que le dévoué fondateur trouvait une des meilleures joies de sa vie dans les progrès exceptionnellement rapides de son collège.

(1) Les trente-cinq premières années du collège de Saint-Césaire ont été racontées dans l'album publié à l'occasion de la convention qui eut lieu en 1904. Il serait oiseux de reprendre un travail qui a été bien fait. De cette période nous ne recueillerons que quelques faits, pour l'information de nos lecteurs qui n'auraient pas sous la main le consciencieux et attrayant ouvrage du regretté F. Marie-Auguste.

L'organisation d'un corps de musique, en 1871, celle d'une académie, deux ans plus tard, la fondation de la classe d'affaires, en 1877, et le diplôme d'honneur que les Membres de la Commission Royale de l'Exposition de Londres (Angleterre) décernèrent au collège, en 1888, furent pour messire Procençal autant d'attestations que le collège de Saint-Césaire avait pris rang parmi les principales institutions du genre.

Malheureusement il ne devait pas jouir longtemps de ce consolant spectacle. Une maladie, qu'il contracta pendant les travaux de réparation de l'église paroissiale, et les fatigues qu'il continua à s'imposer eurent tôt fait de mettre ses jours en danger. Après de longues et atroces souffrances endurées avec la plus admirable résignation, il mourut le dimanche 16 juin 1889, à l'âge de 71 ans, 6 mois.

La paroisse pleura son chef spirituel; le couvent réclama la consolation de posséder son coeur; mais personne ne ressentit plus vivement sa perte que le personnel du collège, dont il avait été pendant vingt ans le père, le conseiller et l'inlassable bienfaiteur.

Auprès de ses restes vénérés, le pieux évêque de Saint-Hyacinthe exprima l'espoir qu'il continuerait, du haut du ciel, à veiller sur son collège: la divine Providence semble avoir ratifié ce voeu. Après la disparition de messire Provençal, la maison sembla devenue, plus que jamais, l'objet des prédilections célestes. Dieu y conduisit des hommes selon son coeur; ils y formèrent un nombre remarquable de citoyens qui font à leurs maîtres le plus grand honneur. Le succès dans les études, la bonne conduite des élèves et l'attachement qu'ils gardent à **l'Alma Mater** sont des faits qu'attestent les témoignages les moins suspects.

Rappelons brièvement les résultats obtenus par le collège de Saint-Césaire, aux concours établis par le R. P. Beaudet, l'ancien provincial de la Congrégation de Sainte-Croix, entre toutes les classes d'affaires de l'Institut, au Canada. Six classes durent concourir pendant sept ans (1892-1898): le collège de Saint-Césaire obtint quatre fois le premier rang, trois fois le second, et en 1898 il se vit adjuger les deux premières médailles d'or.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire les faveurs insignes et bien autrement remarquables que Dieu se plut à accorder à cette maison bénie. Nous voulons parler des guérisons merveilleuses des écoliers Alphonse Leclerc et Emile Paquette survenues, la première le 3 juin 1892, et la seconde le 2 juin 1893. L'une et l'autre furent obtenues du Sacré Coeur, sous les yeux et à la prière de Mgr Moreau et du R. P. Léonard, en des circonstances qui ne laissent aucun doute sur une intervention extraordinaire de Dieu.

Quant à l'affection reconnaissante des anciens élèves à l'endroit du personnel du collège, qu'il suffise de rappeler les fêtes splendides qu'elle provoqua en juin 1904, les manifestations incessantes qu'en donnent les divers **cercles** et l'activité que déploient actuellement les **anciens** pour célébrer le cinquantenaire de l'institution.

Messire Joseph André Provençal
(1817-1889)

Curé de Saint-Césaire (1850-1889).
Fondateur du Collège (1869).

L'Etape Nouvelle

L'Administration du R. P. Léonard
1904-1906

Au lendemain des fêtes du conventum, lorsque les **anciens** eurent repris le chemin de leurs occupations, emportant dans leur coeur l'inoubliable souvenir des joies qu'ils venaient de goûter, les jeunes écoliers quittèrent aussi, pour leurs vacances, et les religieux, restés seuls, se remirent à l'oeuvre afin de se préparer à l'année académique suivante.

Le chapitre provincial de la Congrégation de Sainte-Croix réélut à son poste de supérieur le R. P. Léonard. Ce prêtre vénéré avait été le centre et le principal objet de la grande manifestation d'affectueuse gratitude que les fils de Saint-Césaire avaient voulu donner à leurs maîtres. Il sembla aux capitulants que nul mieux que lui n'était qualifié pour continuer les bonnes traditions de la maison.

Le P. Léonard dut accueillir d'un coeur joyeux cette réélection. Jamais, au cours de sa longue carrière, il n'avait aperçu, comme en ces derniers temps, ce que les fonctions pénibles et réputées ingrates de l'éducateur réservent de compensations à l'âme sacerdotale. Les sympathies dont on l'avait entouré avaient été à son courage beaucoup plus qu'un réconfort humain. Elles attestaient l'influence profonde et de si haute portée qu'il avait exercée sur les âmes. Pendant cette halte, il s'était rendu compte du bien accompli chez les générations passées. Ces enfants des premières années de son apostolat, il les avait revus en pleine maturité, citoyens intègres et excellents chrétiens, tels qu'il rêvait autrefois qu'ils devinssent, quand il s'efforçait d'inculquer à leur enfance les fortes leçons et les féconds principes. Cette constatation et l'espoir d'étendre aux jeunes recrues d'écoliers le bienfait d'un ministère jusque là si efficace étaient bien propres à enflammer son zèle d'une nouvelle ardeur.

Au surplus, il gardait pour collaborateurs la plupart des religieux qui, depuis des années, s'étaient dévoués avec lui à la rude besogne et que leurs longs états de service avaient en quelque sorte identifiés avec l'institution.

Les FF. Sergius, Marie-Auguste, Donat, Emery, Avila et Danatien étaient maintenus dans leur obédience. Avec de légères modifications, le chapitre rendait aussi à leur emploi le P. Guertin et les FF. Fortunat, Augustin-Marie, Léonidas et Marius. Le Collège faisait cependant des pertes auxquelles le P. Léonard dut être sensible.

Le F. Guillaume dirigeait depuis neuf ans le bureau du Sacré Coeur de Jésus,— l'oeuvre de prédilection du pieux supérieur. Ce labeur assujettissant, son âge et une maladie qui minait sourdement ses forces contraignirent ce travailleur dévoué à céder sa place au P. Guertin et à dire adieu à Saint-Césaire. Le 4 juillet il gagna l'infirmerie provinciale, où il mourut le 12 décembre.

Deux autres vétérans de l'enseignement s'en allèrent aussi: le F. Antoine, que ses supérieurs appelaient à Saint-Laurent pour lui confier la classe des Eléments latins et le F. Datien, le populaire préfet de discipline des années 1891-1894, rappelé ici pour préparer la convention, et que réclamait maintenant le collège de Farnham. Le poids des ans s'est appesanti sur les épaules de ces hommes énergiques. Ils continuent néanmoins dans leur sphère respective, l'un au collège Notre-Dame, l'autre à l'Oratoire Saint-Joseph, à utiliser leur reste de vigueur pour le bien des âmes et la gloire de Dieu. Le cinquantenaire, n'en doutons pas, les ramènera à leur vieux collège, qu'ils n'ont pas revu depuis lors.

Pour les remplacer, le P. Léonard obtint les FF. Félix, Albert et Arsène. Le premier avait déjà enseigné une année à Saint-Césaire, sous le P. Guy (1883-1884). Cette fois, il venait prendre la chaire de français en Ve et la présidence de l'Etude. Cette obédience se renouvelle depuis annuellement; les autorités, non plus que les élèves, ne semblent concevoir que ces postes puissent être aussi dignement occupés par aucun autre. Ancien professeur de classe d'affaires, le F. Albert fut chargé d'apprendre l'anglais aux débutants. Quant au F. Arsène, il succédait aux FF. Alexandre et Léonardus. Jeune encore, il s'établit en permanence dans la maison, parvenant d'année en année jusqu'en classe d'affaires, où depuis huit ans il prépare les élèves au diplôme d'études complètes. Enfin, au cours de l'année, après avoir fermé les yeux au regretté F. Guillaume, le F. Olivier arriva en qualité de sacristain et de président à la Récréation.

LE TRES REV. PERE GILBERT FRANCAIS

Supérieur Général de la Congrégation de Sainte-Croix.

LE REVEREND PERE G.-A. DION

Ancien Provincial de la Congrégation de Sainte-Croix.

LE REVEREND PERE A.-V. ROY

Supérieur Provincial de la Congrégation de Sainte-Croix.

C'est ce personnel d'élite qui, le 7 septembre, souhaita la bienvenue aux écoliers. Leur nombre, comparé à celui de l'année précédente, accusait une légère diminution. On eût pu espérer le contraire à la suite des fêtes éclatantes du mois de juin. Mais il ne semble pas que cette réunion ait attiré sur le Collège l'attention publique. Les promoteurs, il faut l'avouer, avaient eu le désintéressement de ne rien faire qui ressemblât à de la réclame. Leur but était autre. Ils avaient voulu atteindre et grouper les **anciens**, sans s'occuper de propagande. Il leur arriva ce qui a marqué d'autres conventions du même genre en diverses maisons d'éducation: malgré la générosité des congressistes, le conventum fut plus fécond en souvenirs touchants qu'en recettes; on fêta la passé, mais on n'améliora guère l'avenir. Jusqu'au départ du P. Léonard, la population écolière, le prix de la pension et l'état financier fort précaire de la maison restèrent les mêmes.

Les religieux, heureusement, n'attendent de l'aisance ni leur propre bonheur ni celui qu'ils font rayonner autour d'eux. Ils ont le secret de se contenter de peu et, avec peu, de maintenir de bonne humeur et en bonne santé toute une maisonnée d'enfants. On travailla ferme, on pria avec entrain, on s'amusa gaiement, comme les membres d'une même famille, où la meilleure part est toujours réservée aux plus jeunes. Et les écoliers ne s'aperçurent jamais des soucis de l'administration.

Un fait pourtant ne leur échappa point et les attrista. Vers la mi-mai, leur bon et vénéré Père, atteint depuis longtemps d'une maladie de foie, dut être transporté à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le traitement fut long, douloureux et inquiétant. Jusqu'aux vacances, élèves et religieux, sous la direction de R. P. E. Guertin, implorèrent bien souvent de la divine Miséricorde la guérison du cher malade. Mais ils devaient ignorer jusqu'au 13 juillet qu'ils étaient exaucés.

Dans l'incertitude où ils se trouvaient et en prévision d'un fatal dénouement, le chapitre nomma supérieur le R. P. Mondou. Très jeune et peu friand de si lourdes responsabilités, le P. Mondou profita du retour à la santé du P. Léonard pour lui offrir son poste. Avec l'approbation de l'autorité provinciale, il le lui céda, en effet, le 11 septembre et retourna comme professeur à l'Université Saint-Joseph, où le P. Guertin avait aussi été envoyé.

Au début de l'année 1905-1906 le personnel du collège de Saint-Césaire était donc constitué comme suit: R. P. Léonard, supérieur; F. Sergius, assistant-supérieur et économe; F. Emery, préfet de discipline; F. Donatien, préfet des études, professeur de la classe d'affaires, directeur de la fanfare et du chant; F. Marie-Auguste, directeur de l'Oeuvre du Sacré Coeur; FF. Olivier, Euchariste, Avila, Fortunat, Félix, Augustin-Marie, Marius, Arsène, Léopold, Théodore, Julien, MM. F.-X. Maynard et W. Connaughton, professeurs, surveillants, etc.

Le 10 octobre, le P. Lepage, chapelain, permuta avec le P. Pinet, du collège de Sorel. "La terre est un lieu de pèlerinage," remarque à ce propos le chroniqueur: il ne croyait peu-être pas si bien dire. Cette année, déjà assez mouvementée, ménageait bien d'autres surprises et de plus étonnants changements.

Le 6 janvier apporta une grande nouvelle: le supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix, le T. R. P. G. Français, venait de France au Canada. Accompagné du R. P. Morrissey, ancien président de l'Université Notre-Dame (Indiana), il arriva au collège de Saint-Césaire le 5 février. Il fut accueillit joyeusement par les élèves. Cette visite, ils le savaient, leur vaudrait de jolies fêtes et des grands congés. Elle devait leur occasionner aussi un dur sacrifice.

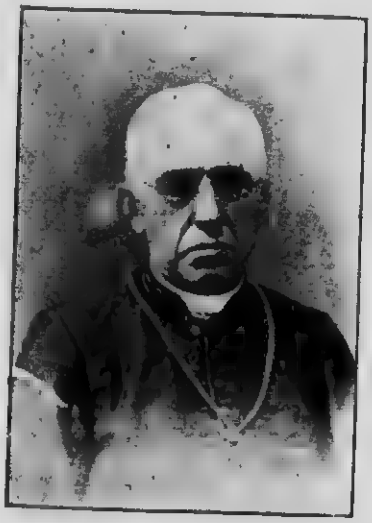
Les attributions de supérieur général dans une communauté religieuse sont graves, étendues, difficiles. Elles imposent souvent à celui qui en est investi de prendre des mesures dont il souffre lui-même tout le premier. Chargé de veiller au fonctionnement de l'organisme entier, il a le souci de toutes les oeuvres, la garde de toutes les âmes sur lesquelles s'exerce l'action de l'institut, le soin de tous les intérêts. Pour concilier des obligations apparemment opposées, il se voit quelquefois contraint à des remaniements coûteux à l'humaine faiblesse. Par contre, il sait avoir affaire à des hommes éprouvés, il compte sur le soutien que leur donne la grâce, et lorsqu'un sacrifice devient nécessaire, il n'hésite pas à le demander.

C'était à des considérations de cette nature qu'obéissait le T. R. P. Supérieur Général quand, de retour à la Côte-des-Neiges et sur l'avis du conseil provincial, il manda auprès de lui le P. Léonard.

Parti le 14 mars, le P. Léonard revint à Saint-Césaire le 17. A 2 heures de l'après-midi il entra à l'Etude suivi de tous les religieux. Cette démarche inusitée surprit les écoliers, l'air extrêmement affligé de leurs maîtres les rendit inquiets. Quelque chose de pénible allait se passer.

Le P. Léonard a pris place à la tribune; de chaque côté les religieux, le front bas, l'entourent en demi-cercle. Lentement le supérieur promène son regard sur les enfants; il paraît très ému. D'un ton trop doux et mal assuré il dit: "Mes petits enfants, avant de vous quitter, j'ai voulu vous voir une dernière fois..." Il tente d'ajouter quelques mots affectueux, sa voix se brise tout à fait, et les écoliers, que cette stupéfiante nouvelle et l'émotion de leur vieux

SA GRANDEUR MGR A.-X. BERNARD.
Evêque de Saint-Hyacinthe.



SA GRANDEUR MONSEIGNEUR MOREAU.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR DECELLES.

et bien-aimé père ont étreints à la gorge, sentent les larmes leur venir aux yeux.

La scène était douloureuse. Parmi les professeurs, peu semblaient plus maîtres d'eux-mêmes que les enfants. Quant au cher Père, il put à grand'peine se dominer assez pour apprendre aux élèves qu'on le nommait à un autre poste. A Farnham, où il s'en va, il gardera leur souvenir; il continuera, de loin, à suivre leurs progrès et leur ascension dans la vie; il priera pour eux. Qu'eux-mêmes se souviennent de ses recommandations: sa seule joie désormais sera d'apprendre qu'ils font la consolation de leurs maîtres et l'honneur de leurs parents.

Les enfants restent atterrés. Dans l'âme de chacun une anxiété persiste: qui deviendra supérieur? Sur la fin de son discours le Père le leur annonce. Il remet sa charge à un religieux qui les connaît depuis longtemps et qui les aime: le Frère Donatien. Ils trouveront en lui un supérieur bienveillant et entièrement dévoué. Puisse leur bonne volonté lui rendre la tâche légère.

Le choix des autorités était bien fait pour plaire aux écoliers. Ils accueillirent par des sourires joyeux le nom du nouvel élu et, avec la mobilité de sentiments coutumière à leur âge, ils oublièrent pour le moment le chagrin que leur avait causé la nouvelle du départ annoncé.

Ce départ s'effectua sur-le-champ. Pendant qu'élèves et professeurs reprenaient en classe le travail accoutumé, le P. Léonard quittait, sans escorte et sans bruit, son vieux collège où, il le pressentait, il ne reviendrait plus.

Il avait cinquante-six ans, dont vingt-deux s'étaient écoulés à l'ombre de ces murs. Il y était venu tout jeune Frère, dès sa sortie du noviciat, avec le fondateur et le premier contingent de religieux. Il y avait vécu à toutes les époques, partagé toutes les épreuves, connu, malgré quelques intervalles d'éloignement, presque toutes les générations d'élèves, rempli toutes les charges. Professeur, surveillant, préfet de discipline dès 1872, supérieur à deux reprises (1890-1898;1902-1906), il avait plus que personne fait cette maison ce qu'elle était. A défaut d'un vaste savoir, il avait mis au service de l'oeuvre son sûr jugement, une sagacité toujours en éveil, sa connaissance des hommes et son indomptable courage. Il eût pu espérer y finir paisiblement ses jours et jouir du fruit de ses labeurs. Pour renoncer à cette perspective enchanteresse et accepter, au soir de sa vie, d'entreprendre dans un nouveau champs d'action une tâche épineuse, il fallait une rare abnégation, une haute conception de son devoir et une résolution énergique d'accomplir jusqu'au bout la volonté de Dieu.

Nous apercevons ici les raisons profondes qui ont motivé tous les actes du P. Léonard, l'idée lumineuse et belle qui éclaire sa vie entière, le foyer ardent, inextinguible d'où rayonne toujours l'influence bienfaisante de cet éducateur.

Homme de Dieu, il a voulu avant tout le bien des âmes. Pour le procurer il n'a jamais rien épargné. D'une énergie rigide qu'assouplit néanmoins la bonté d'un grand coeur, il entend faire de tous ses élèves des hommes et des chrétiens. Cet idéal à atteindre, il ne cesse de le proposer à leur ambition. En chaire, au confessionnal, quand il passe par les classes, et dans les tête-à-tête qu'il accorde bénévolement, il s'acharne à démontrer la nécessité d'avoir du caractère, de prendre en mains ses énergies, de dompter la fougue de son tempérament, de coordonner ses actes vers une fin surnaturelle. Publique ou privée,sa prédication ne s'embarrasse pas de hautes spéculations. Quelques principes simples et évidents de soi, qu'il s'efforce d'inculquer par à-coups répétés, suffisent à son enseignement: il parle d'abondance, sans art, sans apprêt, mais avec des accents si sincères qu'il entraîne à l'action.

Puis, on sent que, pour être sans faiblesse, il aime tendrement. Le comte de Falloux a osé dire, en songeant particulièrement à Lacordaire: "Les prêtres sont des coeurs maternels en des âmes viriles." L'observation s'applique avec exactitude au P. Léonard. Comme on le voit sans préjugés, bienveillant et serviable, on s'ouvre avec confiance. Au fait, il n'y a rien en lui du maître-grand-seigneur, distant, inaccessible, qui se plaît à écraser de sa contenance hautaine la timidité de faibles enfants. Père ferme et bon, réfractaire aux compromis, vigilant à rappeler au devoir, il s'incline volontiers sur les faiblesses ou la souffrance et il se montre surtout soucieux d'encourager, de pardonner et de relever. On ne sort jamais de chez lui sans se trouver plus disposé au bien et se croire meilleur qu'on n'y était venu. Et cela explique comment tous ses élèves lui gardent mieux que du respect; ils le vénèrent et ils l'aiment, et avec les années, à mesure que le recul du temps et l'expérience de la vie ajoutent aux intuitions de l'enfance l'intelligence exacte de ce qu'il fut pour eux, leur affection de jadis se meut en véritable culte.

Pour faire du bien autour de soi, a écrit un moraliste, il faut aimer et se faire aimer. A ce nécessaire moyen le P. Léonard joignit celui de s'associer des hommes exceptionnellement compétents et zélés. Qu'on repasse la liste des religieux qui firent les plus longs stages pendant sa supériorité, on constatera qu'il avait le talent de choisir ses auxiliaires. S'agit-il des études ou de la discipline, de la formation morale ou religieuse, le clairvoyant supérieur ne tolère auprès des enfants que des religieux de premier ordre. Plusieurs d'entre eux, il n'a dû les ob-

R. P. BERNIER, C. S. C.
Supérieur 1870-1871.

T. R. F. STANISLAS, C. S. C.
Supérieur du Collège 1869-1870.

R. P. LEMAY, C. S. C.
Supérieur 1877-1881.

R. P. COLLERETTE, C. S. C.
Supérieur 1871-1877.

tenir du chapitre que de haute lutte. Afin de parer à ces difficultés, il semble recourir fréquemment à un expédient simple et légitime: il accepte de très jeunes Frères, qu'il juge pleins d'avenir, et il les forme lui-même aux bonnes méthodes. Il s'efforce d'entretenir en eux l'esprit surnaturel; il entoure leur inexpérience de sauvegardes et de précautions; ses recommandations détaillées préviennent les échecs, et son active surveillance contrôle de près leurs premiers essais.

Cette sollicitude à l'égard de ses jeunes confrères et le succès de son influence sur eux amenèrent l'autorité majeure à le désigner comme maître des novices. Depuis longtemps d'ailleurs il s'était révélé recruteur avisé des milices de Dieu. Dans son collège, il avait discerné parmi leurs condisciples bon nombre de jeunes gens privilégiés, à qui il avait fait entendre la parole que de toute éternité Dieu leur destinait pour les attirer à son service. Puis donc que le R. P. Guy, épuisé par un quart de siècle de labeur absorbant, éprouvait le besoin de quitter le noviciat, on décida de l'y remplacer par le P. Léonard.

Ce dernier vécut quatre ans à Ste.-Geneviève (1898-1902). Il devait y former aux pratiques de la vie religieuse et à l'observance des règles de la Congrégation les aspirants religieux de Sainte-Croix. Ceux-là seuls, qui furent initiés par lui au bonheur de servir Dieu dans le dépouillement des ambitions humaines, pourraient dire quel zèle il déploya pour éveiller dans les profondeurs de leurs âmes les sentiments généreux qu'exige ce saint état, et par quelle attraction secrète il les entraînait à sa suite vers les cimes élevées de l'ascétisme, où la foi s'illumine des clartés sereines, où la piété se fortifie des dons de l'Esprit, où les coeurs s'embrasent des surnaturelles ardeurs de l'union à Dieu.

Mais on se rendit compte que, pour toute sorte de raisons, la maison de Saint-Césaire réclamait son ancien chef.

Le T. H. F. Evariste, successeur immédiat du P. Léonard, avait dû abandonner son poste pour prendre la direction du scolasticat; le R. P. Guy, son remplaçant, qu'un repos relatif avait un peu remis, avait été promu au rectorat de l'Université Saint-Joseph, et le R. P. Tessier, le dernier titulaire, pouvait rendre trop de services au cours classique pour qu'on l'en laissât plus longtemps éloigné. On trouvait un prêtre tout prêt à recueillir la succession du P. Léonard à Sainte-Geneviève. Celui-ci revint donc à Saint-Césaire, où ses anciens élèves l'attendaient pour donner suite à leur projet de se retrouver pendant quelques jours autour du maître d'autrefois.

C'est ainsi qu'il était revenu. On espérait qu'il ne repartirait jamais. Mais la Providence, dont les desseins restent ignorés des hommes, avait décidé que l'excellent religieux, le prêtre saint, l'apôtre de ses oeuvres achèverait de combler sa mesure de mérites et d'épurer sa belle vie en parcourant jusqu'au bout la montée du Calvaire.

La souffrance est la voie ordinaire qu'à la suite de leur Maître ont suivie les disciples du Christ pour parvenir au bonheur. En elle ils ont trouvé "la force de l'âme, la joie de l'esprit, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté." (Imit. II. XII.) En s'engageant à tout quitter pour suivre Jésus-Christ, au jour de sa profession religieuse, le P. Léonard avait donc salué la Croix comme l'emblème de la vie qu'il choisissait de mener; il avait mis en elle son espérance et souhaité l'épreuve, estimant y trouver une source de mérites et le témoignage de la bienveillance de Dieu pour lui. Au cours de sa vie, si la Providence lui ménagea des joies suaves, elle ne lui épargna pas cependant les travaux et les peines. Mais c'est à la fin de sa carrière qu'étaient réservées les plus grandes afflictions.

"Je veux être toute ta joie et ta consolation, mais je serai aussi ton tourment et ton supplice", avait dit un jour Notre-Seigneur à sa fidèle servante Marguerite-Marie, l'illustre zélatrice de la dévotion au Sacré Coeur. Il ne voulut pas en user autrement envers celui qui, toute sa vie et avec une ardeur croissante, s'était donné pour mission de propager le même culte. (1)

Les dernières années du R. P. Léonard furent un long martyre. Douleurs morales, labeur pénible, maladie incessante, rien n'y manqua. L'atrocité des souffrances lui arrachait quelquefois au milieu de la nuit des cris aigus. Habitué depuis longtemps à se faire violence, il persista à demeurer au poste que lui avait assigné l'obéissance. Malgré son extrême faiblesse il vaquait à ses occupations de supérieur. Il lui arriva plusieurs fois de s'affaisser dans les corridors et à la chapelle. Un jour, au moment où il sortait

(1) L'Album-Souvenir du conventum de 1904 expose les moyens par lesquels le P. Léonard habituait les élèves à aller au Coeur de Jésus et les faveurs insignes dont son zèle fut récompensé. Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage. Il y trouvera aussi le grave avertissement de Mgr Moreau lors de la guérison d'Emile Paquette: "Prenez garde, Père Léonard, prenez garde; ce sont des grâces extraordinaires que votre collège reçoit du Sacré-Coeur..." et la description du beau temple que le Révérend Père fit élever comme monument de sa reconnaissance.

R. P. GUY, C. S. C.,
Supérieur 1881-1886; 1899-1901.

R. P. LAROCHELLE, C. S. C.
Supérieur 1886-1899.

T. H. F. EVARISTE, C. S. C.
Supérieur 1899-1899.

R. P. TESSIER, C. S. C.
Supérieur 1901-1902.

de sa chambre, il fit une chute, se brisa une jambe et dut consentir à être de nouveau transporté à l'Hôtel-Dieu. C'est après cet accident qu'appuyé sur des béquilles il reparut à Saint-Césaire. Il venait apporter les suprêmes consolations à l'un de ses anciens élèves en danger de mort. Ce fut sa dernière visite.

Il quitta bientôt Farnham pour Saint-Laurent, passa quelques mois en qualité d'auxiliaire à la cure de cette paroisse (1908-1909) et fut envoyé à l'infirmerie provinciale, où il mourut le 8 mai 1910.

Il avait soixante ans. Né en 1850, à Saint-Lazare, P. Q., Godefroy Bissonnette était entré dans la Congrégation de Sainte-Croix en 1867, où il avait pris le nom de Frère Léonard. Il n'avait donc pas vingt ans quand il vint, avec ses confrères, ouvrir aux premiers élèves les portes du collège de Saint-Césaire. Profès en 1874, il fut nommé à trente-un ans supérieur du collège de Sainte-Geneviève. Depuis lors il prit part à toutes les délibérations importantes du chapitre de sa province, siégea au chapitre général de la communauté, à Paris, en 1880, et dirigea jusqu'en 1908 l'une ou l'autre des maisons de Farnham, de Sainte-Geneviève ou de Saint-Césaire.

C'est au collège de Saint-Césaire qu'il consacra la meilleure part de sa vie; c'est là qu'il eut, pour la première fois, le bonheur de monter au saint autel (1891); là aussi que sa mémoire vénérée vivra le plus longtemps. Il y a laissé une œuvre durable, et il s'est acquis auprès de ses nombreux élèves une reconnaissance et une affection trop vives pour qu'on ne puisse pas espérer qu'elles se perpétuent. Puissent-elles lui valoir—après les touchants témoignages qu'il en a reçus durant sa vie—de bénéficier auprès de Dieu des ferventes prières de ceux à qui il a fait du bien et qui, en retour, l'ont tant aimé.

T. R. P. DONATIEN, C. S. C.
Supérieur 1908-1910.

T. R. P. PHILIPPE, C. S. C.
Supérieur 1911-1912.

R. P. LEONARD, C. S. C.
Supérieur 1900-1908; 1902-1906.

T. R. P. MICHEL, C. S. C.
Supérieur 1912-1914.

T. R. P. HILARION, C. S. C.
Supérieur 1914-1919.

Administration du T. H. F. M.-Donatien

Personnel 1906 - 1910

1906-1906.	1906-1907.	1907-1908.	1908-1909.	1909-1910.
Chapelains: R. P. Blais R. P. Pinet	Chapelains: R. P. Blais R. P. Pinet	Chapelains: R. P. Blais R. P. Labelle	Chapelain: R. P. Girard	Chapelains: R. P. Crevier R. P. Desfossés
Economes: F. Sergius	Economes: F. Sergius	Economes: F. Sergius	Economes: F. Sergius	Economes: F. Sergius
Préfet de discipline: F. Emery	Préfet de discipline: F. Ulderic	Préfet de discipline: F. Ulderic	Préfet de discipline: F. Odes	Préfet de discipline: F. Ulderic
Prof. et Surveillants: F. Avila F. Olivier F. M.-Auguste F. Félix F. Arsène F. Elisée F. Elphège F. Marius F. Augustin-Marie F. Eucharist F. Fortunat F. Théodore F. Julien F. Léopold M. F.-Maynard M. W. Connaughton	Prof. et Surveillants: F. Avila F. Olivier F. M.-Auguste F. Félix F. Arsène F. Elisée F. Elphège F. Marius F. Eucharist F. Fortunat F. Philéas F. Léopold M. W. Connaughton	Prof. et Surveillants: F. Avila F. Olivier F. M.-Auguste F. Félix F. Arsène F. Elisée F. Elphège F. Albert F. Aimé F. Eustache F. Philéas F. Alban F. Léandre M. W. Connaughton	Prof. et Surveillants: F. Avila F. Olivier F. M.-Auguste F. Félix F. Arsène F. Elisée F. Elphège F. Marius F. Ulderic F. [illegible]né [illegible]stache [illegible]uléas F. [illegible]drigue M. [illegible] Lasalle M. T. Bernier	Prof. et Surveillants: F. Avila F. Olivier F. Félix F. Arsène F. Elisée F. Elphège F. Marius F. [illegible]ade F. Aimé F. Irénée F. Philéas F. Berchmans F. Conrad F. Conrad M. A. Fortin
Médecin: M. le Dr C.-A. Bernard	Médecin: M. le Dr C.-A. Bernard	Médecin: M. le Dr C.-A. Bernard	Médecin: M. le Dr C.-A. Bernard	Médecin: M. le Dr C.-A. Bernard

Le successeur du R. P. Léonard était l'un des deux ou trois religieux qui, après lui, surent le mieux s'attirer l'estime des écoliers. Tout ce qui, aux yeux des jeunes gens, contribue au prestige du maître, ce qui provoque chez eux l'admiration et gagne leur confiance, le jeune professeur de classe d'affaires le possédait à un degré remarquable.

Avant même son élévation à la dignité de supérieur, il avait l'autorité, celle que confèrent une science sûre et étendue, la puissance de travail et l'éclat du succès. Il avait aussi la sympathie, que lui avaient méritée sa largeur de vues, son irréprochable droiture, sa discrétion, sa jeunesse et sa gaieté.

Professeur, il a le don de la clarté, l'animation, la vie. Sa complaisance permet sans contrainte qu'on l'interroge; ses reparties alertes frappent l'imagination, en même temps qu'elles dissipent les doutes et satisfont l'esprit. Ses talents de musicien, ses succès au jeu, son activité qui aborde tous les domaines et son entrain, quoi qu'il exécute, achèvent d'en faire, dans l'opinion des enfants, un homme de collège accompli, le type vivant de ce que chacun souhaite devenir et qu'il s'applique à imiter.

Qu'on ajoute à cela l'égalité d'humeur, l'affabilité, qui lui donne au milieu de ses élèves l'air d'un frère aîné plutôt que celui d'un maître, une tolérance de bon aloi, capable de sourire à une espièglerie et de goûter ouvertement un bon mot, et l'on concevra que ses écoliers se réjouissent de son accession à la supériorité.

Quant aux religieux, la promotion de leur confrère leur inspire les plus belles espérances. Il n'a que trente-deux ans, mais il en a vécu quatorze dans la maison, dont il connaît en détail les coutumes, la tradition et l'esprit. Il y fut amené par le P. Léonard, sous lequel il avait été diplômé en 1890, au collège de Sainte-Geneviève. Il complétait à peine ses années de pro-

bation, quand le prévoyant supérieur de Saint-Césaire, qui l'avait retenu comme sien, était allé le chercher au noviciat, le 4 janvier 1892. Au retour, le F. Léonard lui confia la IIe anglaise et commerciale, peuplée d'une cinquantaine de petits turbulents qui, depuis le mois de septembre, avaient réussi à mettre sur les dents quatre professeurs. Le nouveau titulaire devait avoir un meilleur sort puisque, avec ce groupe, il monta d'année en année jusqu'en classe d'affaires, où il succéda au regretté F. Roch. Devenu depuis préfet des études, il a prouvé qu'il possédait plusieurs des qualités qu'on s'attend à trouver chez un supérieur: l'initiative, la prudence, la promptitude de détermination, la fermeté.

Il a d'ailleurs pour l'aider dans ses nouvelles et délicates fonctions des hommes très sûrs.

Dans un collège, les études, la discipline, l'administration matérielle et le culte couvrent à peu près tout le champ d'action. Or chacune de ces sections est dirigée par des éducateurs de carrière.

Pour remplacer le confesseur recherché qu'était le supérieur disparu et partagé avec le P. Pinet le reste du ministère, arrivera, le 9 avril, le R. P. Blais, ancien supérieur du collège de Sorel. Sa piété et l'onction de sa parole, jointes au zèle reconnu de son assistant, continueront à faire lever dans les âmes la semence féconde qu'y a jetée le P. Léonard. Les études resteront sous la direction du nouveau supérieur, tout comme la classe d'affaires, l'académie, la fanfare et le chant. Aussi bien, en ce qui concerne les arts d'agrément, il sera plus que jamais secondé par son fidèle ami, le F. Avila, qui garde l'enseignement des divers instruments de musique. L'administration matérielle est aux mains du F. Sergius; l'intérêt qu'il porte à la maison et sa longue pratique des affaires dispensent le F. Donatien de s'inquiéter de ce département important. Pour la discipline enfin, il peut se reposer sur l'expérience du F. Emery. Arrivé à Saint-Césaire en 1880, préfet de discipline depuis douze ans, ce religieux a toujours passé pour le "bras droit" du supérieur. Le F. Donatien peut donc compter sur lui.

Malheureusement, le F. Emery ne gardera plus guère longtemps cette obédience. Il vient d'être nommé directeur du juvénat qu'on projette de construire à côté du collège; sous peu il en surveillera les travaux; en septembre il sera tout entier à sa nouvelle besogne. Bien qu'il se sera alors familiarisé avec ses occupations, le supérieur regrettera vivement ce départ.

Actif, entreprenant et très dévoué, le F. Emery occupait à merveille le poste de préfet, autour duquel—selon notre système scolaire—tout gravite et se meut. Il devait surveiller la conduite des élèves, leur santé, leur piété: ceux qui ont vécu sous lui savent à quels soins minutieux ces devoirs l'entraînaient. Sa vigilance suffisait à tout: les manières, la mise, l'état des vêtements n'échappaient pas plus à son coup d'oeil exercé que les commencements d'indisposition ou les faux pas. D'une sorte de sens divinatoire le portait toujours, au moment opportun, à l'endroit précis où se machinait un exploit, où s'ourdissait un complot, où se tramait un espièglerie en contravention avec le règlement. Hé! ce qu'on n'aimait pas se trouver alors subitement face à face avec le préfet! Non pas tant peut-être par crainte du châtiment, d'ordinaire assez bénin, que par appréhension de la remontrance et de la confusion qui en résultait. On redoutait par-dessus tout d'être jugé défavorablement par cet homme bienveillant, tenu chez tous en haute estime et dont les bons offices, les attentions délicates pesaient aux délinquants comme un reproche. Puis, il visitait les familles, il recevait les confidences et il pouvait bien, à l'occasion, en faire aussi sur la conduite qu'on aurait tenue loin du foyer. Pour toutes ces raisons et beaucoup d'autres qui tenaient à son habileté particulière, le F. Emery avait sur les enfants une emprise complète.

Son zèle à développer chez les élèves la ferveur au service de Dieu le désignait à la direction du juvénat. Il eut pour remplaçant à la préfecture le F. Ulderic. La rondeur un peu brusque de ce dernier surprit tout d'abord les écoliers; mais avec le temps ils apprirent à connaître et à apprécier ce que, sous sa rudesse apparente, il cachait de sincérité, de bonhomie, et d'affection vraie.

Le nouveau préfet de discipline se trouva entouré d'une nombreuse famille. L'annuaire atteste une augmentation d'une trentaine d'élèves, fournie surtout par le contingent des Etats-Unis. Si l'on tient compte que le recruteur en Nouvelle-Angleterre est le même que les années précédentes, le F. Emery, on est forcé d'attribuer cet excédent, en grande partie, à la confiance qu'inspire la nouvelle administration. Les élèves qui ont vécu sous le régime inauguré depuis trois mois ont évidemment témoigné en sa faveur, et les anciens ont mis plus d'empressement que jamais à recommander l'**Alma Mater**. Nous croyons savoir que M. Joseph-D. Gouldu, en particulier, le très actif président du Cercle Saint-Césaire des Etats-Unis, l'ami personnel des FF. Emery et Donatien et l'un des anciens élèves les plus dévoués au Collège, a largement contribué à l'accroissement de la population écolière. Jusqu'ici, le nombre des **Américains** inscrits au cours de l'année a rarement dépassé quarante-cinq; durant l'administration présente il oscillera entre soixante et soixante-cinq. Au mois de

septembre 1906, on compte cent un pensionnaires à table.

C'est un progrès sur le passé, de moindre importance néanmoins que celui qui s'accomplira dans les études.

Un système d'enseignement, calqué sur les transactions auxquelles se livrent les gens de finance et de commerce, avait été introduit en classe d'affaires par le F. Roch, vers 1893. "Actual Business" est le nom dont il est décoré. Avec ses banquiers en herbe, ses courtiers, sa compagnie d'assurance, ses marchands et leurs échantillons, ses télégraphistes, ses représentants des compagnies de transport etc., il semblait propre à donner aux jeunes gens l'illusion qu'ils étaient tout de bon lancés en affaires et sur la route de la fortune. Ils s'encourageaient à encaisser des profits, ou encore, pour un engagement inconsidéré, pour une opération maladroite, ils se voyaient dépossédés d'un avoir patiemment accumulé.

Le F. Donatien s'était inspiré de la méthode de son prédécesseur, mais il l'avait simplifiée, afin d'éviter les pertes de temps, tout en familiarisant les élèves avec les connaissances nécessaires au maniement des affaires. Il avait aussi fortifié l'enseignement des mathématiques, ajouté en arithmétique les progressions et les annuités et doublé le programme d'algèbre. Devenu supérieur, il remplaça **Bryant** par **Rogers** et il dressa un programme complet des études pour le cours entier. Il n'appert pas qu'on ait éprouvé le besoin, depuis, de modifier sensiblement ce qu'il fixa alors.

L'enseignement religieux se donne quotidiennement, en classe française ou anglaise, et dans des cours spéciaux d'une heure chacun, le jeudi et le dimanche. Celui des langues comporte aujourd'hui comme en ce temps-là la grammaire, l'orthographe, des exercices de narration et de correspondance commerciale, des notions de stylistique, l'analyse grammaticale et l'analyse logique. L'analyse littéraire, omise dans le programme du F. Donatien, n'a pas encore semblé admissible au cours d'étude. Mais il ne faut pas désespérer d'y voir figurer un jour ce puissant moyen de culture intellectuelle. On n'y a probablement pas renoncé, non plus qu'au cours scientifique complémentaire dont on rêvait, à l'époque du F. Donatien, de doter l'institution. En attendant, l'enseignement scientifique se borne à la géographie, à l'histoire nationale et étrangère et à ce que l'on est convenu d'appeler des leçons de choses. Vers 1907 fut introduit un manuel abrégé de physique, qu'on a supprimé ensuite, faute de pouvoir aménager un cabinet requis pour les expériences. On enseigne toujours la télégraphie, la dactylographie, la sténographie anglaise et française et le dessin. On initie les élèves à tous les arts d'agrément en usage dans les collèges canadiens: musique vocale, piano et violon, instruments de fanfare et d'orchestre, gymnastique etc. Enfin, notons à la louange du F. Donatien que de son action efficace procède le souci croissant du français soigné, non plus seulement en classe et dans les écrits, mais en récréation dans les conversations et le vocabulaire des jeux.

Tel quel, le système de formation intellectuelle de la maison est demeuré l'un des meilleurs que l'on ait au pays pour préparer les jeunes gens à l'industrie et au commerce, ainsi que l'attestent les positions lucratives qu'occupent un grand nombre des anciens élèves de Saint-Césaire, comme aussi, autrefois, les concours qu'on avait établis entre diverses institutions similaires.

Quant à l'éducation proprement dite, on s'est toujours efforcé de "former le cœur en y inculquant les grands principes de piété, d'honneur et d'amour du devoir." Et, ce qui vaut mieux, on a réussi d'ordinaire. Outre le témoignage des parents des élèves et l'honorabilité des anciens qui, au cours d'un demi-siècle, ont été formés au collège de Saint-Césaire, les faits abondent qui démontrent que l'assertion du prospectus, citée tout à l'heure, s'appliquait littéralement à l'époque qui nous occupe. Rappelons-en quelques-uns. Ce sont menus incidents. Nous les choisissons à dessein: mieux que les actes solennels ils manifestent au clair les dispositions habituelles et l'état l'esprit.

En arrivant un jour dans un endroit interdit aux élèves, le F. Supérieur en entrevoit un qui disparaît furtivement. Il n'a le temps ni de le reconnaître ni de l'interpeller: l'écolier déjà loin n'a laissé après lui que la fumée révélatrice d'une odorante cigarette. Quelques heures après, un jeune homme se présente chez le supérieur et s'accuse d'être le coupable qui s'est échappé si prestement. "Pourquoi venez-vous vous dénoncer?" demande le F. Donatien. "C'est que je sais que je ne serai pas puni et que je l'aurais été si on m'avait découvert autrement." Démarche intéressé, sans doute; mais quelle belle confiance, aussi! et quel hommage à l'autorité qui a su inspirer une semblable franchise!

Une autre fois, un surveillant de la Récréation surprend deux enfants qui se querellent et leur impose, pour calmer leur belliqueuse ardeur, quelque temps d'inaction silencieuse. L'un d'eux en appelle au supérieur: on lui permet naturellement d'être entendu. Il dit: "Le Fr. N.. nous a mis au silence, T. L. et moi, mais l'autre n'est pas coupable: c'est moi qui ai commencé... je vous prie de lui faire grâce."

Heureuse époque, vraiment, heureux collège,

MESSIRE ANDRE PROVENCAL
Ancien Curé.

MONSIEUR L'ABBE T. BOIVIN
Ancien Curé.

EGLISE DE SAINT-CESAIRE.

MONSIEUR LE CURE BENOIT

MONSIEUR L'ABBE H. GENDRON
Vicaire.

où les enfants, malgré leurs écarts et leur étourderie, sont capables de tant de loyauté et portent au cœur la conviction que la droiture est un titre valable à l'indulgence! Pour obtenir ce résultat il faut aux éducateurs de longs et patients efforts, mais rien n'y contribue davantage que le régime paternel, à la fois ferme et doux, qui crée autour des élèves une atmosphère autant que possible semblable à celle de la famille, qu'on s'est appliqué à maintenir en cette maison.

Entre maîtres et élèves la cordialité est du reste chose facile. De mystérieux attraits portent l'un vers l'autre l'homme qui a voué sa vie au service des âmes et l'adolescent dont les facultés s'éveillent aux aspirations généreuses. L'enthousiasme de celui-ci, ses espoirs, sa candeur, le concept optimiste qu'il se crée de l'avenir enchantent à la fois et inquiètent l'éducateur qui a vécu. Il songe que trop tôt, hélas! la désillusion passera sur cette vie qu'elle meurtrira comme les autres. Un immense désir de prévenir la dispersion des énergies qu'il y découvre emplit son cœur. Et pendant qu'il tâche à orienter vers le bonheur l'être faible et confiant qui raconte son idéal, il trouve dans l'admiration reconnaissante qui accueille ses avis une incitation à continuer ses bons offices.

Le bienfaiteur ressent plus de joie que l'obligé des services rendus. On conçoit donc que, pour des hommes qui ont pris comme mot d'ordre de faire du bien sans espérer de récompense ici-bas, le plaisir de se dévouer soit—en outre des visées surnaturelles—un motif de multiplier leurs bienfaits, en s'efforçant non seulement de préparer l'avenir des enfants, mais encore de leur rendre le présent le plus utile et agréable possible.

Tout le personnel collabore à cette œuvre. Les professeurs compétents sont ceux dont le cours est tout ensemble instructif et attrayant. Puisque on ne fait bien que ce que l'on aime, ceux de nos jours ont abandonné la méthode de l'âge de fer, qui consistait à communiquer la science par... les doigts, à coups de férule. Ils n'épargnent aucun effort pour piquer la curiosité des élèves, stimuler leur ambition et développer en eux le goût du savoir. Plus la forme, sous laquelle se présente la matière enseignée, est intéressante, plus les écoliers trouvent de plaisir à l'assimiler et plus les progrès sont rapides.

Mais ce sont les officiers disciplinaires qui ont les plus fréquentes occasions de procurer des jouissances aux enfants. S'ils savent varier les amusements, inaugurer au moment opportun les jeux qu'il faut, les écoliers retournent à l'étude joyeusement et travaillent avec activité.

L'autorité du Collège eut donc raison d'organiser, en juin 1906, pour faire diversion au travail fatigant des examens, une série de courts sportifs, et d'encourager tous les élèves à y prendre part, en offrant aux vainqueurs de nombreux trophées. Courses de cent verges, sauts libres ou à pieds joints, tir à la cible, course à trois jambes... il y avait des exercices pour tous les goûts et toutes les aptitudes. Quelques-uns exigeaient un grand déploiement de vigueur et d'adresse; d'autres étaient uniquement d'exécution amusante. La série des jeux de fin d'année est devenue une tradition. On la fait précéder maintenant des parties de ligue de balle au champ. Le surveillants actuels de la Récréation, au moment où nous écrivons ces lignes, dérobent au sommeil le temps nécessaire pour préparer le prochain concours et pour "développer" les photographies qui perpétueront le souvenir des équipes victorieuses à la balle.

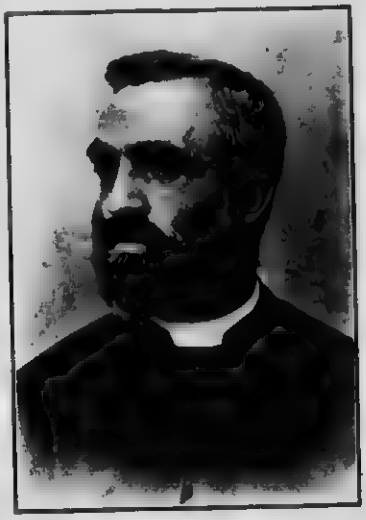
D'autres délassements du temps passé sont tombés en désuétude. Il faut les regretter.

Au cours des années 1906-1910, l'infatigable supérieur trouvait le moyen, malgré ses multiples besognes, de conduire les élèves en excursion soit au **Côteau**, soit à Rougemont ou à la **calvette**.

La promenade à la **calvette** remonte à une époque reculée. Nous la faisions autrefois avec le F. Emery, les jours où nous ne pouvions pas aller ailleurs. Elle avait pour terme un ponceau de la voie ferrée, jeté sur un ruisseau qui coule à une couple de milles du Collège et dans lequel nous pêchions du fretin et des grenouilles aux cuisses succulentes.

A Rougemont c'étaient les pommes qui nous attiraient. Quand un radieux soleil d'automne éclairait un après-midi de congé, maîtres et élèves partaient en campagne, fanfare en tête, et franchissaient, aux accords des instruments de musique ou au rythme animé de nos chants populaires, les trois ou quatre milles qui séparent le Collège des beaux vergers de la montagne. Arrivé à l'endroit choisi, on rompait les rangs; tous s'élançaient, sous les arbres, vers les barils que le propriétaire avait préparés. On nous distribuait, à chacun, une large part de fruits vermeils et juteux que nous dégustions ensuite, étendus sur l'herbe molle, par petits groupes, en devisant gaiement jusqu'au départ.

A ce moment, les plus prévoyants remplissaient leur sac à linge, apporté à cette fin, d'une abondante provision. Ils en chargeaient leurs épaules. Nous saluions de vivats le fermier, le supérieur et nos maîtres, et nous retournions au Collège, comme nous étions venus, en chantant: "En revenant de Charenton", "Sur la route du Rouvier", "J'ai perdu le do de ma clarinette", "Malbrooke s'en va-t-en guerre dans une bouteille"...



R. P. BLAIS, C. S. C.
Chapelain 1906-1908.

R. P. GIRARD, C. S. C.
Chapelain 1908-1909; 1912-1918

R. P. McKINNON, C. S. C.
Assistant-Chapelain 1912-1916.

R. P. MONTPLAISIR, C. S. C
Chapelain 1918-1919.

R. P. PLOUFFE, C. S. C.
Assistant-Chapelain 1917-1919.

R. P. CREVIER, C. S. C.
Chapelain 1909-1911.

C'étaient aussi ces chants et d'autres semblables qui, avec des déclamations et des histoires désopilantes, agrémentaient les **soirees de famille**, pendant la morte saison. Quand les pluies, ayant détrempé la cour ou gâté, en hiver, la glace de notre patinoire, nous contraignaient à demeurer dans la maison, les FF. Donatien et Avila arrivaient en récréation, portant sous le bras quelque instrument de musique. Des acclamations saluaient cette arrivée et le divertissement qu'elle annonçait. Nous nous rangions, autour de la grande salle, sur les bancs qui longent les murs, et la "soirée" commençait. Le F. Donatien et son **alter ego** avaient un répertoire inépuisable de "chansons à répondre", dont les refrains chantonneront toujours dans la mémoire des **anciens**: "Ma maîtresse m'envoie-t-au marché, c'est pour un tambour y acheter". "Dans le bois de Boulogne, savez-vous ce qu'il y a?" "Derrière chez nous y a-t-un étang"; "Michaud monte dans un prunier"; "Le curé de notre village..."; "Si j'avais un bon tondeur"; "Alouette, je t'y **plumerai**..."; "Sur les flots, vers la rive, Bercemoi gai refrain..."

Chaque printemps, enfin, nous allions **aux sucres**, au **Côteau**. Nous passions une demi-journée à la **cabane**, une vraie! où nous savourions sous toutes ses formes la liqueur délicieuse qui coule de nos érables. Pour beaucoup de petits citadins, ce plaisir traditionnel de **l'habitant** était une révélation. Ils en concevaient une opinion plus favorable de l'agriculteur canadien et de son état de vie. En compagnie de ses fils ou de son **engagé**, ils apprenaient comment on **court** l'eau d'érable; ils s'initiaient à **lécher la palette**, à boire du **réduit**, et à manger de la **trempette**; ils se régalaient de **tire** froidie sur la neige et d'oeufs cuits dans le sirop. Plusieurs s'intéressaient à suivre les transformations successives de la sève qui mijotait et dont ils humaient l'exquis arome, pendant que d'autres, au dehors, prenaient leurs ébats parcouraient les alentours ou organisaient des jeux. C'était le bon temps, où libre de toute contrainte chacun ressentait la joie de vivre! Repus, fatigués, le coeur content, tous revenaient au Collège pour le souper,—auquel la plupart faisaient peu honneur,—et ils se disposaient par un sommeil reparateur à reprendre la tâche du lendemain.

Toutes ces réjouissances du temps jadis furent maintenues par le F. Donatien. Il conserva pareillement la tradition des représentations scéniques. En ce genre il entreprit, avec le concours du F. Avila, et il mena à bien l'exécution d'oeuvres qu'on n'eût pas crues abordables par d'aussi jeunes enfants que ceux parmi lesquels il devait choisir les figurants.

Les amis de la maison rappellent encore le succès que remporta, en particulier, l'opérette difficile et belle "Le mulâtre de Murillo". Les spectateurs de la représentation avaient tant insisté qu'ils avaient obtenu qu'on la jouât de nouveau avant la fin de l'année scolaire. Ils nous redisent les noms des principaux acteurs: Edmond Gaudet, Charles Sauvé, Gaston Bériault, Rosario Mallette, Louis-Paul Senécal, Maurice Jarry. Ils louent l'ensemble parfait des choeurs, la pure diction des solistes, l'effet saisissant de certaines scènes, entr'autres celle où Murillo et ses élèves surprennent le petit mulâtre, endormi près de la toile sur laquelle il a reproduit le portrait du maître. Il ne manque pas de gens néanmoins qui avouent avoir goûté autant "La leçon de chant" et "Claude Bardane".

Pour ceux qui savent ce qu'est au coeur de l'écolier le moindre incident qui fait trêve à la routine et combien il songe longtemps d'avance à la séance attendue, à l'excursion promise, à la plus simple sortie, l'affectueuse reconnaissance que les **anciens** gardent au T. H. F. Donatien paraîtra toute naturelle. Il sut toujours fournir en temps et lieu aux élèves la distraction dont ils avaient besoin pour s'encourager au travail, traverser une période difficile, oublier l'inévitable lassitude que produisent sur les nerfs d'enfant la reclusion, la monotonie et la contrainte. Et cela explique aussi le succès dans les études et l'excellent esprit qu'on signale durant son administration. L'espoir d'un voyage, comme ceux qu'on fit à Oka, avec la perspective fascinatrice de voguer sur les beaux lacs qui en séparent Montréal et celle de "sauter les rapides" vaut bien, pour soutenir la bonne volonté de collégiens, la menace des plus redoutables châtiments. Ces fêtes, par surcroît, mettent dans leurs yeux des scènes de la nature pleines de fraîche beauté, dans leur âme quelques rayons de poésie et dans tout leur être des sensations saines. Toujours ils porteront en mémoire ces souvenirs enchanteurs. Aux heures douloureuses, quand la méchanceté des hommes et les difficultés de l'existence auront assombri leur vie, ils trouveront à les évoquer un regain de joie et un motif d'espérer le retour de jours meilleurs. Pour le moment, c'étaient des occasions d'allégresse enivrante.

L'épreuve vint pourtant. Elle ne tarda jamais longtemps, et la jeunesse, qui semble la défier, n'est pas à l'abri de ses assauts. Au cours de l'hiver 1909-1910, la grippe s'attaqua aux écoliers. Beaucoup furent atteints. Le T. H. F. Augustin-Marie offrit l'étage supérieur du juvénat pour hospitaliser les malades qui ne pouvaient plus trouver place à l'infirmerie. Dans ce local si opportunément mis à

sa disposition, le préfet de discipline, le très dévoué F. Ulderic, s'enferma avec une vingtaine d'entre eux, auxquels il donna, jour et nuit, les soins que nécessitait leur état. Les uns après les autres, plusieurs professeurs furent aussi alités. Le supérieur, qui avait ajouté à ses occupations la tâche de préfet, les remplaçait en classe, à mesure qu'ils tombaient. Ce fut une rude période, pendant laquelle le F. Donatien ne s'accorda aucun repos. Il visitait les infirmeries, voyait à soulager les garde-malades, prenait lui-même leur place quand il le pouvait et tenait constamment le médecin au courant des divers cas.

Monsieur le docteur Bernard, du reste, multipliait ses visites. Malgré les fréquents appels chez ses nombreux patients de la paroisse et des environs, il suivait de près ceux du Collège. Maintes fois, nous assure-t-on, il s'attarda auprès des petits malades jusqu'à une heure avancée de la nuit. Si l'on songe que cette surveillance assidue ne devait modifier en rien ses honoraires, on reconnaîtra une fois de plus ce que, depuis plus de vingt-cinq ans, élèves et religieux ont bien souvent remarqué, à savoir le désintéressement, le zèle et la chrétienne charité que cet excellent praticien joint à sa haute compétence.

Dieu se plut à récompenser tous ces dévouements. Après quelques semaines, tous réchappés les malades étaient revenus à la santé. On rendit au Sacré Coeur de ferventes actions de grâce. Les appréhensions avaient été d'autant plus grandes que, cette année, la mort avait plus largement fauché dans les rangs des amis du Collège.

Depuis le mois d'août 1909, monsieur le curé Boivin, le vénéré pasteur de Saint-Césaire, le F. Albert, professeur de la classe d'affaires, le R. P. Blais, ancien chapelain, et un élève de l'année précédente, Rosario Duclos, avaient paru devant Dieu. Ces décès, survenus coup sur coup, rendaient plus vive aux enfants et à leurs maîtres la pensée de l'inéluctable loi qui régit la destinée humaine. Ils devaient être, d'ailleurs, suivis bientôt de deuils plus sensibles.

En mai, on apprit la mort du cher P. Léonard; trois semaines après, l'assistant-chapelain, le R. P. Desfossés succomba aussi, au moment où, sur l'ordre de son supérieur, il s'apprêtait à quitter le Collège pour l'infirmerie. Enfin— ce qu'on ne prévoyait nullement et qui fut aux élèves de l'époque une perte plus pénible que toutes ces morts— aux vacances, le supérieur affectionné partait de Saint-Césaire pour Saint-Laurent, où il était chargé de l'enseignement en classe d'affaires.

Au témoignage des anciens élèves, cette stupéfiante nouvelle déconcerta les plus optimistes. Les parents des écoliers et les [illegible] de la localité en furent consternés; toutefois [illegible] avait ses vues. En pleine ma[illegible] de talent et libéré des soucis de l'administration, le F. Donatien se replongea dans ses études personnelles, que les fonctions de supérieur l'avaient contraint d'ajourner. Ce fut providentiel.

Des besoins nouveaux obligeaient la Congrégation à donner des développements considérables à la formation intellectuelle des jeunes religieux. Or l'enseignement des mathématiques restait sans titulaire. Le F. Donatien reçut donc pour obédience la direction du cours commercial à Saint-Laurent et la mission de professer la géométrie, l'algèbre et la trigonométrie au scolasticat de la Côte-des-Neiges. Il voyagea trois ans entre ces deux maisons: il passait la matinée au scolasticat; il revenait l'après-midi donner ses cours au collège, visiter les classes, préparer la matière des revues hebdomadaires et mensuelles etc. Ces perpétuels déplacements parurent aux autorités ce qu'ils étaient de fait, une corvée rebutante. Puisque les scolastiques ne pouvaient pas se passer de ses services, le F. Donatien fut cédé au scolasticat. Il y vécut de juillet 1914 à juillet 1916. A cette date, l'un de ses élèves, qui avait suivi les cours de mathématiques durant quatre années, se trouva apte à recueillir sa succession. Le supérieur de Saint-Laurent, faisant valoir les droits qu'il avait sur le F. Donatien, le réclama pour sa maison. L'ancien supérieur de Saint-Césaire y demeure depuis lors, alternant d'année en année en IVe et en classe d'affaires avec un de nos anciens, son élève d'autrefois, le Frère Fortunat.

Neuf ans ont passé depuis que le T. H. F. Donatien a quitté Saint-Césaire. Bien qu'il se soit donné généreusement aux tâches diverses qu'on lui a imposées durant ce laps de temps, malgré l'abnégation vraiment religieuse et le mâle courage avec lesquels il a accepté l'épreuve, quand il fallut s'éloigner de l'institution où il avait vécu dix-huit de ses plus belles années, il est certain que le meilleur de son coeur est resté à Saint-Césaire.

Le F. Donatien n'a que 46 ans; sa vigueur et sa perpétuelle jeunesse font espérer encore pour lui une longue et fructueuse carrière. Qui sait? un jour peut-être le ramènera au Collège où le convient l'estime universelle, la sympathique admiration des citoyens de la localité et l'amitié durable des anciens élèves.

Administration du T. H. F. Philippe

1910-1911

Personnel: R. P. Rémi Crevier, chapelain; F. Sergius, économe; F. Irénée, préfet de discipline; FF. Avila, Aime, Félix, Arsène, Osée, Rodolphe, Elisée, Conrad, Marius, Bertrand, Olivier, Elphège, Philéas, professeurs, surveillants etc

Le nouveau supérieur, le T. H. F. Philippe, était un homme d'expérience. Au Collège Sacré-Coeur de Sorel, qu'il avait dirigé dans des circonstances difficiles, il avait fait preuve de beaucoup d'habilité. Ancien élève de Saint-Césaire (1880-1893), ancien professeur (1896-1901), il était aussi très au fait de la situation où il arrivait. Il connaissait de plus les idées directrices de son prédécesseur et ami, et il prit pour règle de continuer son oeuvre. Il ne passera qu'un an à la tête du personnel, mais ce stage trop court sera bien employé.

Une heureuse coïncidence lui permit de prendre immédiatement contact avec un groupe important d'anciens élèves. Le Cercle Saint-Césaire des Etats-Unis tenait, cette année-là, à Mont Tom (Holyoke, Mass.) sa convention, à laquelle prirent part cent cinquante Saint-Césairiens de la Nouvelle-Angleterre. Le cercle de Montréal se fit représenter et le supérieur du Collège s'y rendit en compagnie du Fr. Avila

Les deux voyageurs visitèrent Nashua, Lowell, Manchester, Lawrence, Marlboro, Worcester, New Bedford, Fall River, Springfield, Holyoke. Partout ils furent accueillis de la façon le plus cordiale. Le 8 août ils étaient à Mount Tom. Pendant le dîner, relate la **Justice**, "le Rev. Fr. Philippe, supérieur du Collège.... fit un discours remarquable, frappé au coin de l'esprit pratique qui distingue cette maison d'où sont sortis un bon nombre de nos hommes d'affaires de la Nouvelle-Angleterre." La distinction et l'affabilité du supérieur avaient gagné tous les anciens. Ils acceptèrent sur-le-champ l'invitation qu'il leur fit de se réunir, l'année suivante, au Collège.

Là, un semblable succès l'attendait auprès des enfants

Il avait à se faire pardonner d'occuper la position du F. Donatien, que l'on connût ou que l'on ignorât qu'il y avait été placé sans même être consulté. Ses manières engageantes, sa douceur et sa bonté réussirent bientôt à obtenir ce résultat et à lui conquérir l'estime des élèves.

On ne tarda pas non plus à apprécier sa haute culture. Homme d'étude, s'il en fût, ancien élève de l'Université Notre-Dame (Indiana), il se révéla très compétent dans toutes les matières de l'enseignement. Plusieurs fois la semaine il passait par les classes; il interrogeait les écoliers, leur indiquait des méthodes de travail et stimulait leur ardeur en leur montrant, par ses explications lucides, comment se simplifie une difficulté et comment d'une question aride peuvent jaillir une foule d'applications. Ces fréquentes visites, utiles aux professeurs, plaisaient aux enfants.

On se lasse tôt d'ouïr sans cesse la même voix. L'entrée du supérieur amenait une diversion. Avec lui pénétraient dans la salle de cours un peu d'air nouveau, un peu plus de lumière, qui dissipaient la torpeur; et bien souvent un point, jusque là resté obscur dans les esprits, s'éclairait subitement. Aimable d'ailleurs, bienveillant, il ne visait pas à démontrer aux élèves leur ignorance, mais à leur inspirer le désir de savoir. Au lieu de gourmander, il intéressait; il rendait attentif, plutôt de commander qu'on le devint. Et c'est pourquoi, même s'il avait oublié d'apporter des récompenses, on se félicitait qu'il fût venu.

Au reste, le F. Philippe ne négligea aucune sorte d'encouragement. Tous les délassements mangurés ou conservés par le F. Donatien furent maintenus. Les promenades traditionnelles, les concerts dans le bocage durant la belle saison, les parties de balle avec les "Marieville", les "Farnham", les "Laval" ou la "Gaiété" de Montréal, les séances publiques ou privées, toutes ces fêtes charmantes furent autorisées, sauf le voyage à Oka, que l'on remplaça par une excursion à la rivière Sainte-Brigitte.

C'est à l'initiative personnelle du supérieur d'alors qu'est due la coutume des sorties d'automne et de printemps. Ces courtes visites à domicile permettent aux élèves de Montréal et des alentours de se pourvoir des vêtements nécessaires au changement de saisons. On signale aussi, durant cette année, l'activité remarquable de la société Saint-Jean-Baptiste et les progrès que firent les élèves en déclamation. Ces excellents résultats rendront possible l'éclatant succès des fêtes qui seront célébrées.

Le 27 novembre, le T. R P. Gilbert Francais, supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix, dont la visite avait été annoncée dès le 13 octobre, arriva au Collège en compagnie du R. P. McGarry, l'un de ses assistants, et des TT. HH. FF. Emery et Bernard. La fanfare salua d'accords retentissants les distingués visiteurs, le corps de cadets, réorganisé

La Chapelle du Collège

par le supérieur précédent, présenta les armes, et le soir une séance littéraire et musicale fort soigneusement préparée mérita du T. R. Père les plus flatteurs éloges. Et voilà tout ce que les chroniques nous apprennent au sujet de cet évènement. Il s'agit sans doute d'une visite canonique sur les résultats de laquelle on s'est cru dispensé de nous renseigner.

L'annaliste se montre moins discret à propos du vingt-cinquième anniversaire d'ordination de M. le curé Hogue. Toujours prudent néanmoins, il se borne à reproduire l'article que le **Devoir** de Montréal, dans son numéro du 25 février, consacra à cette imposante solennité. Nous en extrayons les lignes qui suivent

Les fêtes, qui attirèrent à Saint-Césaire un nombreux clergé, s'ouvrirent au Collège par "une superbe soirée". Le F. Philippe avait préparé une représentation dramatique digne en tous points de celles des années précédentes. Comme auparavant le "Mulâtre de Murillo", la "Cabane du Pêcheur", d'un pathétique intense, méritera d'être mise une seconde fois à l'affiche, vers la fin du trimestre, et fera de nouveau salle comble. Les noces d'argent de M. le curé, elle fut "admirablement représentée". Et la musique, sous la direction du F. Avila, "ravit les auditeurs". Le supérieur présenta aussi au jubilaire une adresse que l'auditoire d'élite goûta et applaudit vivement. Et le lendemain, après l'office religieux à l'église paroissiale, M. Hogue convia ses visiteurs à un banquet servi au Collège, où les élèves créèrent la plus favorable impression par leur tenue distinguée, leur gentillesse et la bonne musique dont ils égayèrent le dîner.

Ce furent pareillement les musiciens et les membres de l'académie qui firent les principaux frais de la célébration de "la Saint-Jean-Baptiste", fixée par anticipation au 8 juin. Outre la messe et le sermon, il y eut au cours de la journée excursion dans la campagne, inspection de la milice et concert sous bois, pendant la soirée. "Du haut du balcon, les élèves O. Lefebvre, G. Bourdelais, F. Caron, E. Létourneau, R. Arès, C.-H. Grisé, A. Normandin prononcèrent des discours patriotiques". Le F. Supérieur parla aussi et reçut une longue ovation. On acclama les remerciements proposés au prédicateur du jour, M. le curé Hogue, aux musiciens, à chacun des religieux. "La cloche sonne, continue le narrateur, c'est la prière, puis le repos. Il est 9 heures. Les nombreuses personnes qui, attirées par les échos de nos voix, avaient envahi notre parterre se retirent. Nous rentrons en silence, le cœur gonflé de joie..."

Trois jours plus tard commencèrent les exercices d'une retraite de fin d'année, afin de préparer les jeunes gens à la période des vacances. C'était aussi le moyen de célébrer le mois consacré au Sacré Cœur, dont le culte a été maintenu bien vivant, malgré la disparition des religieux qui avaient le plus contribué à le propager chez les élèves: le P. Léonard, le F. Emery, le F. Guillaume et le regretté F. Marie-Auguste, parti du Collège depuis janvier 1910.

Nous devons à ce religieux distingué un hommage de particulière reconnaissance. Venu de France au Canada en 1903, il se livra tout entier au service du Collège de Saint-Césaire. A la façon de nos anciens missionnaires et de tous les pionniers que sa vaillante patrie a fourni au monde, il sut s'adapter parfaitement, malgré son âge avancé, aux conditions de vie nouvelles qui lui étaient faites. L'historique de Saint-Césaire, qu'il écrivit à l'occasion du conventum de 1904, révèle qu'il saisit tout de suite la mentalité de ses concitoyens d'adoption, qu'il la fit sienne et qu'il trouva dans le trésor de ses nobles sentiments assez de générosité pour s'éprendre sincèrement de ce qui leur était cher. Il est mort à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le 13 août 1918, sans avoir pu revoir son pays. Les amis du Collège, qui ont gardé de sa gentilhommerie et de ses vertus religieuses un si vif souvenir, seront heureux, croyons-nous, de lire la belle notice biographique que le T. R. P. Général de la Congrégation de Saint-Croix a eu la condescendance de rédiger pour le présent ouvrage.

Notre-Dame (Indiana), 20 mai 1919.

Au Révérend Père Albert Montplaisir, c. s. c.
Collège de Saint-Césaire.

Bien cher Père,

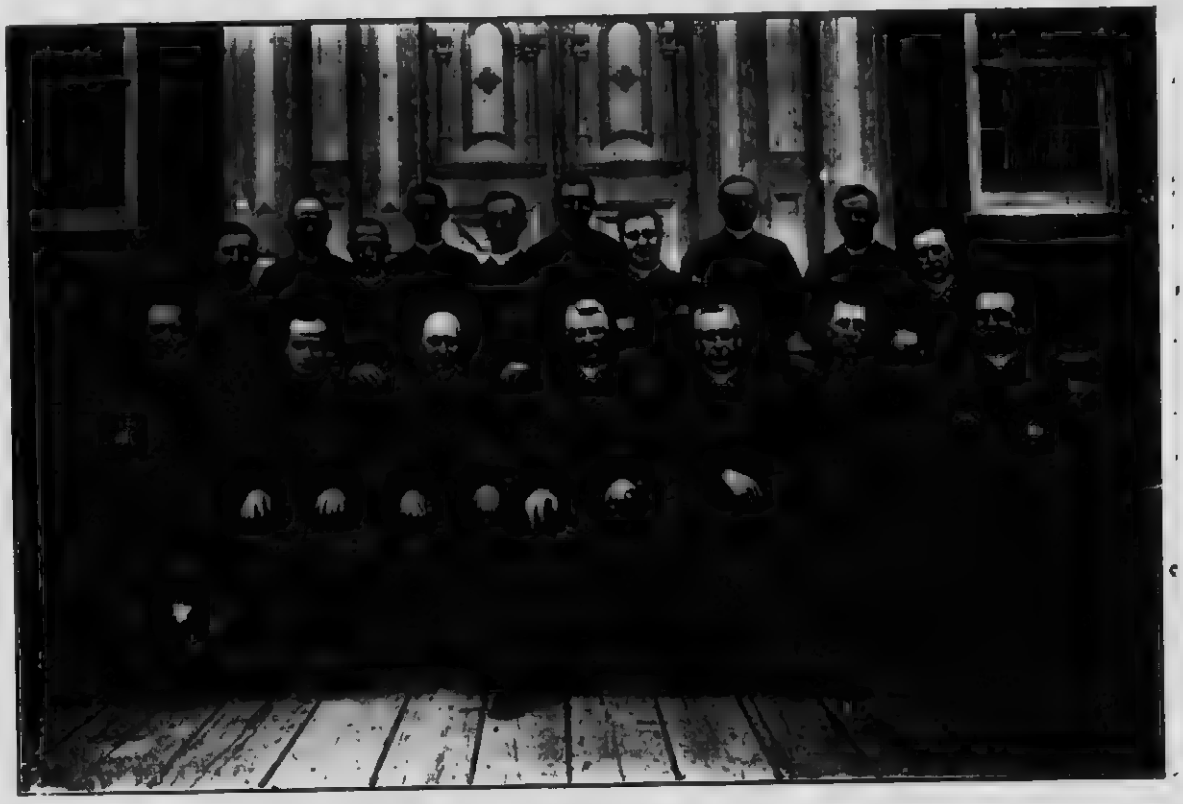
Vous me demandez quelques lignes sur le regretté Frère Marie-Auguste; je m'y prête très volontiers car je l'ai connu, estimé et aimé. Je suis pour l'avoir entendu lui-même me le dire, à maintes reprises et dans les termes les plus chaleureux, combien il était attaché à Saint-Césaire. Je sais aussi combien Saint-Césaire lui était attaché et reste attaché à sa mémoire. Vous voulez lui réserver une place dans les souvenirs de votre magnifique jubilé, au milieu de tous ceux que vous avez à louer; vous avez raison, car c'est justice et bonne piété fraternelle.

La marche que j'ai à suivre en ces quelques lignes se dessine d'elle-même, et tout de suite, à mes yeux: le Frère Marie-Auguste a été un modèle de professeur, un modèle de secrétaire, et, ce qui couronne tout, un modèle de religieux.

Ce n'est point une petite affaire que d'avoir à manier une classe de 30 à 35 enfants de 9 à 10 ans, de savoir les tenir sous une discipline sans violence et efficacement douce, de savoir les soutenir et les exciter dans la voie du progrès intellectuel, de savoir surtout les élever

Personnel du Collège de Saint-Césaire

1918-1919



Haut—F. Samuel, F. Olivier, F. Edmond, F. Hervé, F. Philéas, F. Camille, F. Antonin, F. Arsène, F. Guillaume, F. Robert.

Bas—F. Avila, P. Plouffe, P. Montplaisir, F. Hilarion, F. Austin, F. Achille, F. Léon.

Assist.-Chap., Chapelain, Supérieur, Assist.-Sup., Prêtet.

Pour cette œuvre si importante, si délicate et si compliquée, il faut un ensemble de qualités solides que l'on trouve assez rarement chez la même personne.

Il faut du tact, de la patience, de la persévérance, de l'ordre, de la méthode, de décision, de l'habilité à varier les moyens, à s'adapter aux natures si diverses par elles-mêmes, aux mille petites crises de ces natures si variables; il faut du zèle, du respect pour la faiblesse, de l'affection et de la piété, de cette piété qui est utile à tout, mais d'une façon particulière, au travail d'instruire et d'élever les enfants.

Le Frère Marie-Auguste avait, à très peu de chose près, le secret de toutes ces qualités, et à un degré éminent.

Sa classe était réputée entre toutes aux yeux des familles et des enfants eux-mêmes qui étaient fiers et heureux d'être sous sa direction. Son programme d'année était clairement défini; il l'avait sous ses yeux, il avait à le remplir, et il s'étudiait à le remplir en entier, avec toute la perfection possible.

Même précision pour le travail de chaque mois, de chaque semaine, de chaque jour, de chaque classe.

Les jeunes élèves et leurs familles savaient, de la façon le plus strictement exacte, quelle leçon on devait apprendre, quel devoir on avait à faire; jamais aucune hésitation sous ce rapport. On peut dire que le Frère Marie-Auguste vivait dans sa classe, vivait de sa classe, vivait avec sa classe, vivait pour sa classe.

Après six ou sept heures d'enseignement quotidien, le temps régulier de la récréation passé, le voilà dans sa chambre attelé à sa besogne, corrigeant les devoirs de ses élèves sans aucune exception, notant les fautes au crayon rouge de la façon le plus marquée, comptant le nombre de ces fautes, comparant ce nombre au nombre précédent, mesurant ainsi le degré d'application apporté par chacun. Ce travail est des plus pénibles, des plus monotones et des plus ennuyeux, mais il est fort utile, nécessaire même, et souverainement efficace quand on a l'énergie de s'y accoutumer, et de s'y tenir.

Chaque enfant était ainsi à même de voir, de regarder, de toucher, pour ainsi dire, de la main chacune de ses fautes.

Il y avait de la joie pour les uns, de la confusion pour les autres, du profit pour tous. Le progrès ne pouvait manquer en de pareilles conditions; de mois en mois, de semaine en semaine, il était visible.

Au bout de l'année, le Frère Marie-Auguste, (car il conservait tout et c'était là son triomphe), me mettait sous les yeux les devoirs du début où trente et quarante fautes d'orthographe restaient impitoyablement marquées comme au fer rouge, et les devoirs de la fin presque entièrement libérés de ces grosses taches. Il y a mille autres détails que je pourrais citer; mais en voilà assez pour faire connaître le professeur chez le Frère Marie-Auguste.

Entre la besogne du vrai professeur et celle du vrai secrétaire, il y a liaison étroite et directe. Les qualités de l'un doivent être, en bonne partie, les qualités de l'autre: exactitude, ordre, méthode, patience, etc.

Le Frère Marie-Auguste semblait donc continuer, au collège commercial de Saint-Génaire sa tâche de l'institution Sainte-Croix de Neuilly.

La magnifique chapelle du collège était une œuvre très pieuse, mais il fallait des ressources pour la mener à bonne fin, et la réaliser avec toutes les conditions de beauté élégante qui la caractérisent, et qui frappent les yeux et l'âme, dès qu'on y entre. Le Père Léonard en avait conçu le dessin; le Frère Guillaume cherchait les moyens d'y réussir; il était un secrétaire aussi actif qu'intelligent. C'est à lui que succéda le Frère Marie-Auguste. Ici j'aurais moins à dire, car vous tous, chers confrères, vous l'avez vu à l'œuvre.

Il suffisait d'entrer dans sa chambre pour se rendre compte de lui, comme secrétaire. Cette chambre était vraiment comme une sorte de sanctuaire où tout reluisait de propreté, où il y avait une place bien choisie pour chaque chose, et où chaque chose était à sa place. Sur sa table, en des casiers bien séparés, les unes sur les autres, par ordre de date, les lettres auxquelles il avait répondu et celles auxquelles il avait à répondre. Il y en avait dix, vingt, trente, quelques fois plus. Les unes, pour toute réponse, exigeaient seulement quelques lignes; les autres attendaient des explications détaillées.

Notre secrétaire ne se déconcertait point de ce gros paquet de besogne; aucun empressement exagéré de sa part. Tranquillement, il prenait la première, la relisait, et y faisait la réponse voulue. Et puis, c'était le tour de la deuxième, de la troisième, et ainsi de suite jusqu'à la dernière avec le même calme et le même esprit d'ordre. Ne croyez pas que j'exagère. Prenez donc une quelconque de ces réponses et considérez l'écriture. On connaît par l'écriture le tempérament d'un homme et quelque chose des dispositions de son âme.

Eh bien! regardez cette écriture: elle n'a absolument rien d'échevelé, rien de hâtif, rien de nerveux, rien d'impatient; elle est douce, harmonieuse, calme; elle est très nette et toute précise dans ses formes; elle se déroule toujours la même; elle se lit non seulement sans effort, mais avec joie.

Cette écriture là est vraiment la photographie de notre secrétaire; et, chaque jour, sans se rebuter jamais, sans se lasser, pendant plusieurs années, il contribua ainsi à l'œuvre du Père Léonard et du Frère Guillaume, à l'érection de l'incomparable sanctuaire du collège. Il exerça la même fonction avec la même patience exacte et le même succès, lorsque l'obéissance le fit secrétaire de l'Oratoire Saint-Joseph, à la Côte-des-Neiges.

A Saint-Césaire, il avait été de toute son âme au service du Sacré-Cœur; à l'Oratoire, de toute la même âme, il se mit au service de saint Joseph, du grand saint Joseph qui voulait là comme un sanctuaire national et qui confiait cette noble entreprise à la Congrégation de Sainte-Croix.

Le travail y était beaucoup plus considérable la responsabilité beaucoup plus grande, et le nombre des lettres chaque jour était une chose à faire peur. Mais la plume du Frère Marie-Auguste était capable de se multiplier, et se multiplia; sa piété se nourrit et se réjouit de ce surcroît de besogne, et son amour du grand patriarche élargit toutes ses forces.

Du matin au soir il vivait la plume à la main; il a eu la joie intime de voir l'œuvre se développer, et de se dire modestement qu'il y contribuait de tout son temps et de toute l'exactitude de son travail.

Il me semble qu'il est difficile et même impossible d'être un pareil professeur et un pareil secrétaire, pendant des années et des années, pendant sa vie entière et longue, sans être un vrai religieux.

Le Frère Marie-Auguste a été un modèle de religieux; et là était la source où il a trouvé les forces morales nécessaires, où il savait les retremper et les multiplier pour les sacrifices de chaque jour. Il était mon aîné de quelques années. Il a pu voir et il a vu; il a pu entendre et il a entendu ceux de nos anciens qui avaient eu le privilège de voir et d'entendre le vénérable Père Dujarié, fondateur de nos frères et des sœurs de Ruillé-Sur-Loir. Il a vécu dans une sorte d'intimité avec le R. P. Moreau, fondateur des prêtres et des sœurs de Sainte-Croix.

Je le rencontrai pour la première fois au Mans, en 1867. Depuis, nous nous sommes suivis de très près, sauf quelques intervalles, et nous avons travaillé longtemps côte-à-côte à Neuilly; j'ai donc autorité pour parler de lui.

Je lui dois et lui rends ce témoignage que je l'ai toujours vu très fidèle observateur de la règle, assidu, ponctuel à tous les exercices, donnant l'exemple de la plus haute piété à tous autour de lui. Ceux de notre génération en France, n'ont point été gâtés par les événements. Nous avons assisté à la plus grande épreuve qu'ait subie notre Congrégation, à ces moments d'une douleur angoissante où tout semblait s'évanouir de notre vue, les portes de tout avenir semblaient se fermer devant nous.

Nous avons vu la grande guerre de 1870, avec ses défaites accablantes, et ses humiliations profondes.

Nous avons vu la révolution intérieure qui a suivi, et qui est venue aggraver encore ces blessures et ces humiliations.

Le Frère Marie-Auguste a vu son frère, le regretté frère Grégoire, prisonnier de la Commune, avec plusieurs des nôtres, pendant environ deux mois et chaque jour exposé à être fusillé comme l'ont été les otages.

Après quelques années d'un apaisement relatif, nous avons dû subir à deux reprises les coups de la persécution religieuse.

Au milieu de ces circonstances tragiques, le Frère Marie-Auguste n'a jamais fléchi d'une ligne dans l'affaire de sa vocation religieuse. Il n'a reculé devant aucun sacrifice pour rester fidèle à ses engagements sacrés. Quand toutes nos maisons de France ont été fermées et vendues par le gouvernement, son courage de religieux s'est soutenu dans la résolution la plus ferme. Il était âgé, il dépassait la soixantaine; il appartenait à une famille nombreuse, très unie, où l'on s'aimait beaucoup les uns les autres; il y était particulièrement estimé et aimé. C'est dire qu'il aurait trouvé au milieu des siens un refuge très pieux et très assuré. Mais il aurait fallu se séculariser, quitter cet habit religieux qu'il portait si noblement depuis bientôt cinquante années, revêtir les livrées du monde, et se séparer, extérieurement du moins, de sa chère Congrégation. Il n'hésita point une minute à prendre le steamer qui devait l'emporter loin de son pays, et l'amener au bon pays du Canada pour y continuer et y finir le cours de sa belle vie religieuse.

Comme saintement il avait vécu, saintement il est mort, pieusement avide et muni de toutes les forces spirituelles que Notre-Seigneur a confiées à son Eglise, pour nous aider à franchir le seuil de l'éternité, et à paraître avec confiance devant son tribunal.

Sainte-Croix de Neuilly se souvient de lui. Combien d'anciens élèves et combien de leurs familles ont conservé longtemps avec lui des relations qu'il cultivait d'ailleurs avec un zèle d'apôtre!

Saint-Césaire tient à lui consacrer un souvenir dans les jours de son jubilé d'or; Saint-Césaire a la mémoire du cœur, en cela il a raison et s'honore.

L'Oratoire Saint-Joseph ne saurait l'oublier.

sur il y a laissé un souvenir de dévouement peux qui n'a pas été et qui ne restera pas sans fécondité. Nevilly, Saint-Césaire, l'Oratoire Saint-Joseph: voilà les trois étapes de cette vie religieuse, voilà pour la terre!

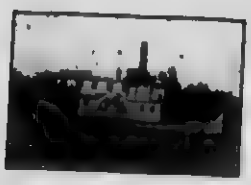
Pour ce qui est du ciel, j'ai la douce confiance que le bon et grand saint Joseph a fait le meilleur accueil à son vaillant secrétaire; qu'il l'a présenté à la très sainte Vierge, Notre Dame de Sainte-Croix; que la sainte Vierge l'a présenté à son Divin Fils; que Notre-Seigneur l'a présenté à son Père Céleste et lui a ménagé une bonne place dans l'éternité heureuse.

Pourquoi et comment cette très douce confiance? C'est l'auteur de l'Imitation qui va nous fournir la vraie réponse, et elle se résume d'une vie toute simple et toute belle:

"Ce n'est pas peu de chose de vivre dans un monastère ou dans une communauté, de s'y conduire d'une manière irréprochable, et d'y persévérer fidèlement jusqu'à la fin.

Heureux celui qui y mène une vie sainte, et qui la couronne par une bonne mort." (Im. liv. I, ch. 17.)

O. FRANÇAIS,
Sup. Gen. p. a. c.



F. SERGIUS, C. S. C.

F. GEORGES, C. S. C.

LE COLLEGE EN 1874.

F. GUILLAUME, C. S. C.

F. THEOPHILE, C. S. C.

Administration du T. H. F. Michel

Personnel 1911 - 1913

1911-1912.	1911-1912.	1912-1913.	1912-1913.
Chapelain:	Professeurs:	Chapelain:	Professeurs:
R. P. Girard	F. Avon	R. P. Girard	F. Théodore
Assist.-sup:	F. Bernard	Assist.-sup:	F. Bernard
F. Sergius	F. Elpège	F. Sergius	F. Elpège
Ecrome:	F. Philéas	Ecrome:	F. Philéas
F. Sergius	F. Conrad	F. Césaire	F. Conrad
Préfet de discipline	F. Césaire	Préfet de discipline:	F. Anastase
F. Fortunat	F. Gobert	F. Urbain	F. Gilbert
Professeurs:	F. Elysée	Professeurs:	F. Elysée
F. Rémi	F. Bertrand	F. Rémi	F. Bertrand
F. Félix	F. Odon	F. Félix	F. Léon
F. Arsène	F. Aimé	F. Arsène	M. L. Goldu
	F. Matthieu		M. P. Marcotte
	M. Champagne		M. W. Cyr
			M. P. Lachance

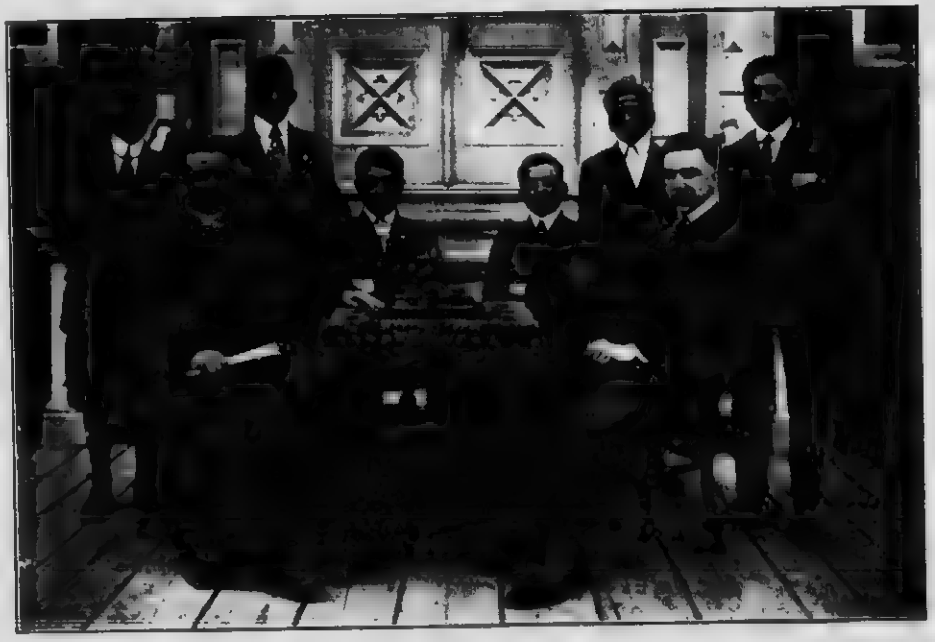
En juillet 1911, le T. H. F. Philippe fut appelé à prendre la direction des études au Scolasticat de la Côte-des-Neiges. Les supérieurs de la Congrégation lui adjoignirent en même temps le T. H. F. Donatien comme professeur de sciences mathématiques et nommèrent le T. H. F. Emery supérieur de cette importante maison. Malgré les sacrifices que cette triple nomination lui coûtait, le Collège de Saint Césaire eut raison de se montrer fier que trois des siens fussent choisis pour former les jeunes recrues de la communauté. Leur travail a déjà obtenu des résultats inappréciables que tous les éducateurs de notre province religieuse se plaisent à reconnaître.

Pour succéder au P. Philippe, le chapitre choisit le T. H. F. Michel, supérieur en diverses maisons depuis un grand nombre d'années. On estimait à bon droit que, pour maintenir les traditions du Collège, il ne fallait pas moins qu'un homme qui avait fait ses preuves depuis longtemps.

Avantageusement connu dans les différents centres de la Nouvelle-Angleterre, où ses anciens élèves sont nombreux, le F. Michel fit sans retard une tournée de propagande qui fut efficace. Cent soixante pensionnaires, inscrits au cours d'une année, marquaient un progrès notable sur le passé, même si l'on tient compte de la disparition momentanée d'institutions voisines et de l'accroissement continu, en notre pays, de la population écolière. Ce nombre n'a jamais été dépassé, la maison ne pouvant pas contenir davantage. On se vit donc dans la nécessité d'agrandir les dortoirs et de multiplier les salles de classe. On profita de l'occasion pour améliorer encore le mobilier, qu'avait déjà transformé le F. Donatien, et l'on utilisa ces anciennes cellules des corridors, dans l'aile construite en 1890, comme chambres de professeurs. Enfin, c'est au cours de l'année 1911-1912 que fut exécuté l'agrandissement de la maison des religieuses qui se dévouent au service des écoliers. Cette construction avait été décidée le printemps précédent; on en avait dressé le plan et confié l'entreprise à M. Jean Duc'arme. La nouvelle administration ratifia le projet et aménagea de façon plus moderne la buanderie et les salles de couture. (1)

(1) Nous manquons des renseignements voulus pour rendre justice à l'oeuvre accomplie durant ces deux années. Nous aurions eu souvent l'occasion de faire cette remarque, au cours de notre hâtive étude. Cette fois pourtant nous n'avons même pas la ressource de suppléer par la connaissance personnelle des hommes mis en cause, l'état d'avoir eu l'avantage de les voir à la besogne. Nous essayerons du moins de rendre le plus fidèlement possible l'aperçu bien pâle que nous donnent les chroniques.

PREMIERE CLASSE D'AFFAIRES.



CLASSE D'AFFAIRES—1919.

Dans le département des études, le F. Michel astreignit les élèves à des exercices pratiques d'élocution; il surveilla de près et il encouragea de toutes façons la rédaction française, convaincu que les jeunes gens, fussent-ils destinés à l'industrie, au commerce ou à l'agriculture, ne reçoivent pas sans cela une véritable formation de l'esprit. "Afin de développer chez eux, en même temps que les facultés intellectuelles, lisons-nous dans le résumé historique que nous possédons, les forces physiques—par des exercices corporels faits avec modération et prudence" il s'occupa aussi de leur procurer "les amusements nécessaires" Lui-même se faisait un devoir, comme quelques-uns de ses prédécesseurs, de présider de temps à autre aux ébats des enfants. Il leur permit de chômer, de la manière accoutumée, les fêtes traditionnelles: séances, régals annuels, campagnes, pélérinage à l'Oratoire Saint-Joseph en guise de l'excursion d'autrefois etc. furent répartis d'un bout à l'autre de l'année.

Les relations avec les anciens furent pareillement maintenues. Nous trouvons mentionné que le F. Supérieur s'est rendu aux réuniors du cercle de Montréal. Il nous souvient encore de la magnifique convention qu'organisa, en août 1911, le cercle des Etats-Unis, de concert avec celui de Montréal et les anciens élèves de la région de Saint-Césaire.

La fête, célébrée au Collège, dura trois jours. Il y eut messe solennelle: le R. P. E. Guertin, dans un sermon de belle tenue, exalta les bienfaits de l'éducation chrétienne, qui rend possibles des manifestations de filiale piété semblables à celle du jour. Le lendemain, au service funèbre chanté pour les amis disparus, M. l'abbé Monfet évoqua avec émotion le souvenir de messire Provençal, du P. Léonard et du F. Guillaume.

Le banquet fut l'occasion d'une joute oratoire à laquelle prirent part le président, M. Joseph-D. Goldu, M. le curé Hogues, MM. Garceau, avocat, J. Tétrault, du cercle de Montréal, l'avocat Nadeau, des Etats-Unis, L. Viens, le F. Donatien et plusieurs autres. Le F. Supérieur, répondant à la santé du Collège, fut particulièrement heureux dans l'expression des sentiments que lui inspiraient la réunion et sa propre position. "Je n'ai pas l'honneur, déclara-t-il, de me dire votre ancien maître, mais veuillez croire que je n'en suis pas moins attaché à vous et à cette maison... Le Collège de Saint-Césaire a toujours attiré mon attention, depuis que je suis religieux de Sainte Croix... Je ne saurais trop vous féliciter, mes chers amis, de l'heureuse idée que vous avez eue de former des cercles composés uniquement d'anciens élèves de Saint-Césaire... Je vous demande à tous de continuer le travail commencé en faveur de votre **Alma Mater**... Ce qui fait surtout la vie matérielle des collèges, c'est le nombre des élèves... Je vous disais hier d'être complètement chez vous... je vous engage à continuer... La maison est à vous et je suis des vôtres".

La plus franche camaraderie fit le charme de cette convention. Concert-boucane, feu d'artifice, amusements variés, gais propos et chants joyeux, présentation par le cercle des Etats-Unis d'un ex-voto en marbre pour commémorer l'oeuvre du P. Léonard, on ne négligea rien qui pût rattacher le présent au passé et faire revivre le bonheur d'autrefois.

Le moment venu de se séparer, on éprouva le regret que la fête fut si tôt terminée. On se promit de revenir bientôt encore, et l'on tint parole. Au cours des années dont il nous reste à rendre compte, nous aurons la joie de constater que, nonobstant les conventions annuelles aux Etats-Unis et les séances du cercle de Montréal, les uns et les autres se font un devoir de se rendre à l'**Alma Mater** toujours accueillante, et que ces retours des **anciens** sont toujours pour elle l'occasion de réjouissances qui renouvellent sa jeunesse.

3ème ANNEE ANGLAISE

En 1887.

UNE CLASSE EN 1874.

Administration du T. H. F. Hilarion

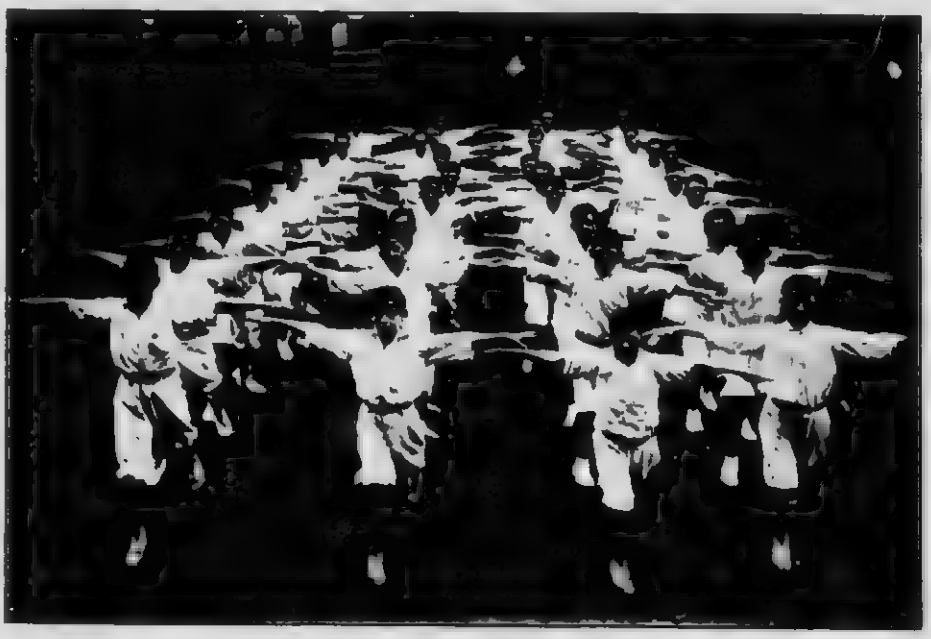
1913 - 1919

1913-1914.	1914-1915.	1915-1916.	1916-1917.	1917-1918.	1918-1819.
Chapelains: R. P. Girard R. P. McKinnon	Chapelains: R. P. Girard R. P. McKinnon	Chapelains: R. P. Girard R. P. McKinnon	Chapelains: R. P. Girard R. P. McKinnon	Chapelains: R. P. Girard R. P. Plouffe	Chapelains: R. P. Montplaisir R. P. Plouffe
Econome: F. Sergius	Econome: F. Sergius	Econome: F. Sergius	Econome: F. Austin	Econome: F. Austin	Econome: F. Austin
Préfet de discipline: F. Bernard	Préfet de discipline: F. Achille	Préfet de discipline: F. Achille	Préfet de discipline: F. Achille	Préfet de discipline: F. Achille	Préfet de discipline: F. Achule
Prof. et Surveillants: F. Avila F. Félix F. Arsène F. Oscar F. Robert F. Antonin F. Guillaume F. Philéas F. Elisée F. Grégoire F. Emmanuel F. Léon F. Stanislas M. C. Martin M. E. Joyal M. W. Valin M. H.Marcotte M. J. Dufresne	Prof. et Surveillants: F. Avila F. Félix F. Arsène F. Oscar F. Robert F. Antonin F. Guillaume F. Philéas. F. Elisée F. Alexis F. Emmanuel F. Léon F. Lucius M. A. Russell M. E. Joyal M. W. Valin M. P. Bégras M. J. Dutresne	Prof. et Surveillants: F. Avila F. Félix F. Arsène F. Oscar F. Robert F. Antonin F. Guillaume F. Philéas. F. Emond F. Alexis F. Camille F. Léon F. Eusèbe F. Germain F. Gabriel M. W. Valin F. Hebert	Prof. et Surveillants: F. Avila F. Félix F. Arsène F. Oscar F. Robert F. Antonin F. Guillaume F. Philéas. F. Emond F. Alexis F. Camille F. Léon F. Eusèbe F. Urbain F. Léandre F. Gérard M. P.-D. Lafontaine	Prof. et Surveillants: F. Avila F. Félix F. Arsène F. Oscar F. Robert F. Antonin F. Guillaume F. Philéas. F. Emond F. Alexis F. Camille F. Léon F. Eusèbe F. Urbain F. Léandre F. Samuel F. Olivier	Prof. et Surveillants: F. Avila F. Félix F. Arsène F. Oscar F. Robert F. Antonin F. Guillaume F. Philéas. F. Emond F. Matthias F. Camille F. Léon F. Eusèbe F. Hervé F. Ange F. Samuel F. Olivier
Médecin: M. le docteur C.-A. Bernard	Médecin: M. le docteur C.-A. Bernard				

Au moment d'aborder cette dernière partie, nous ne dissimulerons pas notre embarras. Il est toujours téméraire de raconter un passé trop récent. Les objections, qui nous arrêtaient quand il fallut commencer l'entreprise qui s'achève, ont grandi à mesure que nous avancions. En essayant de juger des événements si près de nous et les actes d'hommes encore pleins de vie, nous avons assumé de lourdes responsabilités et couru bien des risques. Nous ne voulons pas pousser plus loin la périlleuse tentative.

Aussi bien, ce n'est pas la coutume qu'un religieux donne en public son appréciation sur ses collègues. Chez nous, comme dans toute société régulièrement organisée, chacun accomplit le mieux possible sa tâche quotidienne, sans prétendre examiner comment le voisin se tire d'affaire. Il laisse cette surveillance à qui en a la mission. Moins qu'aucun autre, dans un collège, le préposé au ministère des âmes doit s'ingérer dans les autres départements. S'il veut rester accessible à tous, qu'il se tienne à l'écart; qu'il regarde sans voir; bref, qu'il soit discret. Soyons-le donc.

Tous savent d'ailleurs comme nous, et beaucoup mieux, sans doute, que la présente administration s'efforce d'imiter ses devancières. Elle souhaite maintenir haut et ferme le bon renom du Collège. Plusieurs des religieux habitent la maison depuis dix, quinze et vingt ans; l'actuel supérieur est connu des anciens élèves, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. A plusieurs



GYMNASTES--1919.

ECOLE PAROISSIAL—1919.

reprises il les a visités; il eut la bonne fortune de leur faire les honneurs de la maison en 1915 (Cercle de Montréal), en 1916 (Etats-Unis et Montréal), en 1918; il leur a exprimé ses intentions et ses espérances au sujet de l'institution à laquelle ils s'intéressent. Bientôt, enfin, il aura l'opportunité de leur révéler ses projets d'avenir, quand, au nom du personnel, il leur souhaitera la bienvenue au banquet des noces d'or. Nous lui laissons la parole.

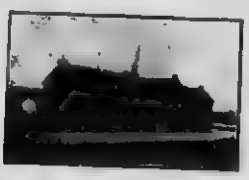
Il pourra, s'il le veut, faire d'éloquents rapprochements entre la condition présente de la maison et celle des périodes antérieures. Il lui sera loisible de dérouler sous nos yeux le tableau complet des progrès accomplis au cours de ce demi-siècle. La matière est féconde et extrêmement intéressante. Ce qui ne le serait pas moins, ce serait de soulever le voile qui nous dérobe l'avenir et de nous donner un aperçu de ce que les maitres du jour, en notre vieux collège, résolvent d'entreprendre pour parer aux nécessités de demain.

Lorsque tant d'idées subversives bouleversent les esprits et que la société entière semble en proie au vertige, les éducateurs ont une tâche capitale à accomplir. Plus que jamais leur dessein doit être celui qu'avait conçu Léon Gautier, quand il écrivit son grand ouvrage sur "La Chevalerie": "agrandir les âmes", en les arrachant "au mercantilisme qui les abaisse et à l'égoisme qui les tue". "Revenir aux principes chrétiens et y conformer en tout la vie, les moeurs et les institutions des peuples" puisque "de leur oubli est résulté de si grands maux..." voilà le programme de restauration morale que traçait Léon XIII et qui s'impose tous les jours davantage.

Puis, il y a la patrie, qui a besoin du loyal concours de tous ses enfants; il y a la race qu'une hostilité sournoise poursuit dans toutes les sphères d'action. Le temps n'est plus où l'on pouvait se contenter, sans trop de péril, de fournir aux élèves des rudiments de catéchisme et de leur apprendre à lire et à compter. Il faut être de son siècle, rompre résolument avec la routine et pénétrer l'enseignement entier des idées fécondes dont ont besoin les générations qui grandissent pour orienter leur vie.

Les petits écoliers, qui aujourd'hui jouent à la paume ou qui, sur la patinoire, se disputent avec acharnement une rondelle de caoutchouc, constituent la masse bourgeoise de l'avenir,—le peuple d'agriculteurs, d'industriels et de financiers dont les suffrages règleront les destinées de la nation. Ils ont besoin de posséder sur l'histoire nationale, sur la mission de notre race et le devoir social des idées justes et des convictions arrêtées. Parmi les congressistes du futur conventum, tous les hommes qui pensent seront anxieux de savoir quels moyens on entend mettre en oeuvre, au Collège de Saint-Césaire, pour façonner à cette fin les intelligences et armer les jeunes en vue des luttes prochaines. Laissons à qui de droit le soin de les leur faire connaître.

Notre tâche, plus modeste, exigeait seulement de faire revivre le passé. Puissions-nous, malgré les inévitables lacunes et de bien graves omissions, avoir contribué à raviver au coeur des anciens la flamme d'affection qui les anime et déterminé un certain nombre d'entre eux, qui n'y auraient pas autrement songé, à venir goûter pendant quelques heures, à l'ombre du toit ami, les joies délicieuses qui ont charmé leur enfance.



SALLE D'ETUDE DU COLLEGE.

SALLE DU BANQUET—1904.

Le Juvénat.

Le dévouement des Pasteurs de St-Césaire pour l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse et la sympathie qu'ils témoignèrent de tous temps aux religieux de Ste-Croix attirèrent l'attention des autorités majeures de la communauté. La haute renommée du Collège, sa belle chapelle, le site gracieux de ce village, la bienveillance des paroissiens devaient accroitre encore la confiance des supérieurs envers le personnel de l'institution.

Aussi, lorsque en 1898, le chapitre décréta la fondation d'une maison de recrutement, il jugea qu'elle serait bien placée dans ce coin de terre béni du ciel.

Cependant les supérieurs crurent prudent de procéder auparavant à quelques essais près de la maison provinciale, à la Côte-des-Neiges. En 1907, le juvénat fut transféré à St-Césaire, près du Collège. Là, en effet, l'oeuvre rencontrera de nombreux avantages. Les juvénistes suivront les cours du collège commercial dans les mêmes classes que les élèves et ils auront la même pension.

Pour l'emplacement de la construction en projet et de la cour de récréation, un terrain très convenable fut cordialement offert par le Collège. Dès le mois de mars 1906, le T. H. F Emery, alors préfet de discipline, avait été nommé supérieur du futur établissement en même temps qu'architecte de la maison à construire. Sous son habile et diligente direction les travaux s'avancèrent rapidement et, au 1er janvier 1907, les juvénistes de la Côte-des-Neiges arrivèrent joyeux prendre possession de leur nouvelle résidence. Ils trouvèrent une maison déjà très bien aménagée. Le clairvoyant F. Emery avait tout prévu; il n'avait pas craint de puiser largement dans sa bourse privée; il avait aussi, une fois au moins, reçu un beau cadeau.

Un jour, le T. H. Frère Emery reçoit la visite d'un de ses anciens élèves, Monsieur J. McNerney de Brooklyn, N. Y. Après avoir refait connaissance, ce monsieur, trouvant son ancien professeur au travail, lui demande familièrement: "Qu'est-ce que vous faites là?"—"Vous le voyez, j'installe des lampes à pétrole pour l'éclairage. Je n'ai pas le moyen d'installer l'électricité".—"Vous installez ce système vieux de deux siècles. Serrez-moi ça! Vous recevrez dans quelques jours le prix de l'installation électrique".

Jugez de l'heureuse surprise et de la reconnaissance de l'ancien maitre de Monsieur McNerney.

Le T. H. Frère Emery ne resta qu'un an à la tête de cette maison (1), mais il imprima à l'oeuvre un élan de progrès et de développement qu'elle a gardé depuis. Son assistant, le T. H. Frère Augustin-Marie lui succéda dans la direction de l'oeuvre; bientôt lui fut adjoint le Frère Conrad.

Le Juvénat reçoit des adolescents qui désirent devenir Frères enseignants.

Pour y être admis, un enfant doit avoir 12 ans environ, un certain attrait pour la vie religieuse, une bonne conduite, du goût pour la piété et l'étude etc.

Cette maison offre à ces jeunes gens un salutaire abri contre les dangers du monde, durant le temps de leur préparation à la vie de religieux éducateurs. Elle ressemble à un collège par les études qu'on y poursuit, mais elle en diffère en ce que les jeunes gens qui y demeurent marchent vers un but déterminé: la vie religieuse. Elle n'est pas, non plus, un refuge pour les orphelins, bien qu'ils y soient admis quand ils possèdent les qualités voulus et donnent de solides espérances pour l'avenir.

Quoiqu'ils soient éloignés de leurs parents, les juvénistes ne sont point pour autant voués à une vie austère, d'où la joie soit bannie. Le règlement ne leur impose rien au-delà de ce qu'exige la conduite de chrétiens véritables et d'enfants bien élevés. Il suffit de les surprendre au travail ou au jeu pour se convaincre que leur existence ne ressemble en rien à celle que l'imagination populaire s'est créé de la condition des personnes consacrées à Dieu. Sous les regards bienveillants de leurs directeurs, ils s'amusent, travaillent et prient sans contrainte; leurs âmes s'épanouissent à l'aise, et leur persévérance atteste qu'ils jouissent d'un vrai bonheur.

---

(1) Appelé auprès du R. P. Léonard, au Collège de Farnham, il lui succéda comme supérieur. Il devint, en 1912, économe provincial et supérieur du Scolasticat Saint-Joseph, à la Côte-des-Neiges, où il complète la formation religieuse des jeunes Frères qui ont terminé leur noviciat. Son activité, à ce dernier poste, sa fidélité à répondre aux desseins du T. R. P. Supérieur Général de la Congrégation ont donné aux études un élan extraordinaire. Un grand nombre de jeunes religieux ont déjà obtenu, non seulement les brevêts d'enseignement modèle et académique, mais encore le diplôme universitaire destiné aux jeunes gens qui ont complété le cours d'études secondaires modernes. Une série d'examens astreignent encore ceux qui ont quitté le Scolasticat à parfaire leur culture intellectuelle pendant plusieurs années. Ses fonctions d'économe provincial et son influence permettent également au T. H. F. Emery de servir efficacement les intérêts du Collège de Saint-Césaire.

T. H. F. M.-J. EMERY, C. S. C.

Fondateur et 1er directeur du Juvénat Saint-Joseph, à Saint-Césaire.

LE JUVENAT SAINT-JOSEPH

Ephrem Leroux,

RESTAURANT ET SALON DE TOILETTE.

Bonbons, Cigares, Cigarettes, Crème à la Glace, Salle de Pool. Repas à toute heure

St-Césaire, - Qué.

L. A. Badeau,

HORLOGER, BIJOUTIER, OPTICIEN.

Réparations générales de montres, horloges et bijoux. Assortement varié de montres, bijoux, cadeaux, etc Examen de la vue gratuit.

Phonographes "**CASAVANT**" et Records "**EDISON**".

St-Césaire, - Qué.

Emile Bedard,

NOUVEAUTÉS.

COMMERCANT; FARINE, SON, GRU, FLEUR.

Rougemont, Qué.

J. P. Bedard,

MARCHAND DE CHAUSSURES, CLAQUES, VERNIS, GANTS, ETC., ETC.

Brossage et nettoyage des chaussures de toutes couleurs.

RUE ST-PAUL; en face du Restaurant E. Leroux.

St-Césaire, - Qué.

D. Ferdinand Chabot,

Ancien Elève.

MARCHAND GENERAL.

Spécialité -- Nouveautés pour Dames

C. A. Phaneuf,

MARCHAND GENERAL.

MAISON FONDEE EN 1858. ELEVE DE 1869.

rue Union, St-Césaire, Qué.

T. R. P. AUGUSTIN-MARIE, O.S.C.
Directeur du Juvénat.

P. CONRAD, C. S. C.
Assistant-directeur.

GROUPE DE JUVENISTES—1918-1919.

Hervé Authier...

MARCHAND EN GROS.

SPECIALITES: Bonbons, Biscuits, Cigares, Tabacs, Pipes. Vous y trouverez aussi plusieurs autres lignes. Satisfaction garantie; livraison gratuite.

rue Notre-Dame.

St-Césaire, - Qué.

Tél. No. 12.

HOTEL ROBIDOUX

E.-A. ROBIDOUX, Prop.

RUE NOTRE-DAME, ST-CESAIRE, P. Q.

Georges Remy,

ENTREPRENEUR-MACON.

Trottoirs, Ponts, en béton. Manufacturier de pierres artificielles, briques, tuyaux et différents objets ornementaux en ciment.

St-Césaire, - Qué.

TEL. BELL No. 1.

Henri Grisé...

Manufacturier-Imprimeur—Maroquinerie.

Articles en Cuir pour réclame, Portefeuilles, Porte-monnaie, Porte-cartes, Bourses, Sacoches, etc., etc. Couverts pour Livrets de Banque.

SALLES D'ECHANTILLONS:
44 NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL.

Calendriers, En-têtes de lettres, Enveloppes, Factures, Cartes, Circulaires, Programmes, Etc.

St-Césaire, Qué.

PLACE DU MARCHE.

.. Hotel Central ..

E. LEROUX, Propriétaire.

ST-CESAIRE, QUE.

Adelard Coderre,

ENTREPRENEUR-MACON.

Manufacturier de pierres artificielles et d'objet ornementaux en ciment; briques, tuyaux, belles jardinières pour parterre, etc., etc.

St-Césaire, - Qué.

F. ANTOINE, C. S. C.

F. DATIEN, C. S. C.

F. ALEXIS, C. S. C.

F. PIERRE, C. S. C.

F. ARTHUR, C. S. C.

F. JEAN-BAPTISTE, C. S. C.

Elèves du Collège

1919

M. LE NOTAIRE P. DUSSAULT
(Ancien élève 1873-1878)

Secrétaire des municipalités de Saint-Césaire et de la commission scolaire.

Président général du conventum.

LE T. H. F. EMERY, C. S. C.

Econome provincial, supérieur du collège, 1919

M. LOUIS VIENS (1880-1882)

Président-fondateur du cercle St-Césaire de Montréal.

M. JOSEPH-D. GODDU (1884-1887)

Président du cercle St-Césaire des Etats-Unis.

M. LUCLIDE NADEAU (1883-1887)

Président du cercle St-Césaire de Saint-Césaire.

50e

ANNIVERSAIRE

... du ...

... Collège de Saint-Césaire ...

Programme

—9-10-11 Août 1919—

... Samedi ...

(Heure Nouvelle)

11h. 45 a. m.—Arrivée des anciens élèves des E.-U.

12h. 30 p. m.—Dîner.

7h. p. m.—Arrivée des anciens élèves de Montréal.

8h. p. m.—Réception au Collège—Concert.

... Dimanche ...

7h. 30 a. m.—Déjeuner.

11h. a. m.—Messe solennelle à l'église paroissiale—R. P. A. Roy, Provincial, c. s. c., célébrant; R. P. A. Guertin, o. m. i., prédicateur.

1h. p. m.—Banquet.

Président—M. le notaire P. Dussault, président général du conventum.

Santé au Pape—M. le curé de Saint-Césaire.

Toast à S. M. le Roi—M. le docteur Bernard, maire de St-Césaire.

Santé à Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe—R. P. F. Tessier, c. s. c.

Santé à la Congrégation de Sainte-Croix—M. le curé Tourigny.

Réponse—Révérend Père Roy, Provincial.

Toast au Collège—M. Le Viens, président du cercle de Montréal.

Réponse—T. H. F. Emery, c. s. c., supérieur.

Santé aux anciens élèves—T. H. F. Donatien, c. s. c.

Réponse—M. D.-D. Montplaisir, de Montréal, M. Lionel Godin, de Holyoke.

Discours sur la fête du jour—M. le notaire J.-A. Nadeau.

Menu

Soupe à la tortue

Radis — Asperges — Concombres

Olives — Colleri

Brochet à la Yamaska

Galantine de veau — Lapin

Dinde — Langues — Poulet

Mayonnaise

Salade de laitue — Tomates

Pommes de terre au gratin

Petits pois — Mariette

Blé d'Inde

Tarte — Doigts de dame — Gateaux assortis

Crème à la glace — Gélatine

Poires — Pommes de Rougement — Bananes

Café

Bière — Cigares — Soda

4h 30 p. m.—Défilé des corps de musique—Concert.

6h. p. m.—Souper.

7h. 30 p. m.—Réunion d'affaires à la salle d'étude.

10h.—Séance dramatique et musicale.

Programme

1—Ouverture ..... Orchestre du Collège
2—Chant du cercle St-Cénère
Solo par l'auteur, M. D.-D. Montpetit
3—Comédie: "La succession Bonnet".
4—Solo de violon ..... M. W. Jansen
5—Cantate ..... Un groupe d'anciens
6—Monologue ..... M. P.-E. Senay
7—Solo de cornet ..... M. Alb. Denis
8—Comédie: "Le chauffeur".
9—[illegible]

... Distribution ...

"La Succession Bonnet"
COMEDIE EN UN ACTE

PERSONNAGES

Duponceau, rentier ..... P.-E. Senay
Grisda, clerc d'huissier ..... C.-E. Sauvé
Bonnet ..... R. Gingras
Chaperdin, homme d'affaires ..... R. Demoyers
Bernard, notaire ..... J. Jacob
Georges, fils de Duponceau ..... R. Martel
Un domestique ..... R. Gay

La scène représente un salon chez Duponceau.

"Le Chauffeur"
COMEDIE EN UN ACTE

Alcime ..... P.-E. Senay
M. Nook ..... R. Demoyers
Le Père Nook ..... R. Gay
Filfer ..... R. Mallette
Victor ..... R. Gingras

La scène représente un garage à la campagne.

2h. p. m.—Fin d'arrêtes.

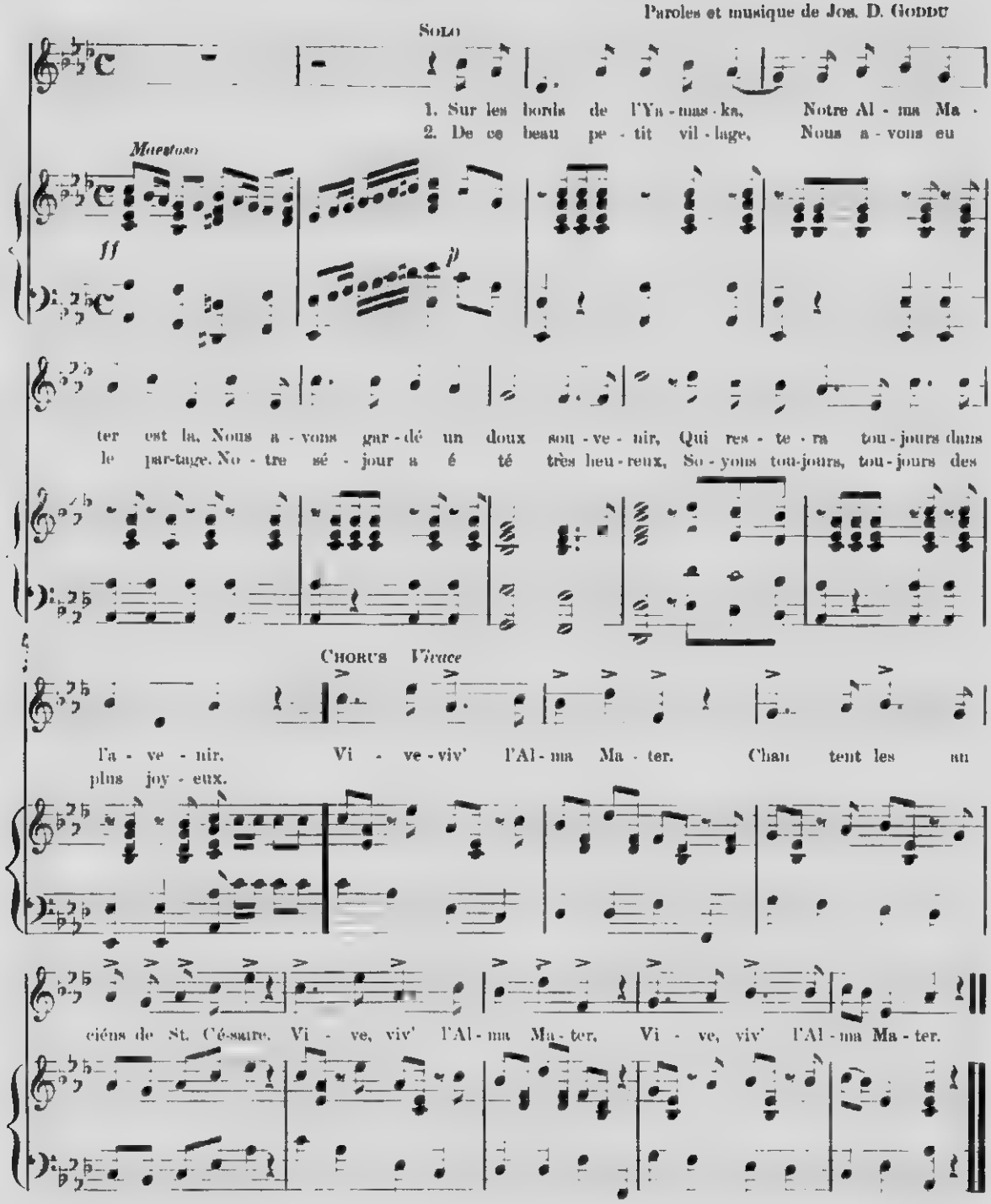
... Lundi ...

7h. 30 a. m.—Déjeuner.
9h. 30 a. m.—Messe de requiem pour les élèves et bienfaiteurs défunts.
11h. a. m.—Fête civique—Excursion en automobiles—Dîner champêtre sous les auspices des citoyens de Saint-Cénère.
2h. p. m.—Partie de balle au champ, au collège.
6h. p. m.—Souper, suivi d'amusements divers.

L'Alma Mater

Dedié au Cercle St. Césaire des Etats Unis

Paroles et musique de Jos. D. Goddu



REV. PERE ARTHUR GUERTIN, O. M. I. (1875-1883)

Prédicateur à la messe solennelle du conventum.

REVEREND PERE A. ROY

Provincial, c. s. c., Célébrant à la Messe du Conventum.

Le nouveau supérieur provincial des religieux de Sainte Croix a passé 42 ans de sa vie en Acadie. Ordonné prêtre en 1875, à 25 ans, professeur, préfet des études et de discipline à l'Université Saint-Joseph, N. B. (1875-1884); fondateur de la paroisse de Sackville, N. B. (1885); supérieur du Collège de Saint-Laurent, P. Q. (1892-1895); recteur de l'Université Saint-Joseph, N. B. (1895-1904); curé de la paroisse Saint-Joseph, N. B. (1904-1918); le R. P. Roy est devenu provincial de la congrégation de Sainte-Croix le 23 octobre 1918.

M. LE CURE TOURIGNY (1894-97)
Orateur au banquet.

M. LIONEL GODDU (1910-1912)
Orateur au banquet.

M. D.-D. MONTPLAISIR (1877-81)
Orateur au banquet.

LA BANQUE MOLSONS

INCORPOREE EN 1855

Capital versé, $4,000,000 **Fonds de réserve, $4,800,000**

SIEGE SOCIAL, MONTREAL.

Plus de 100 Succursales au Canada.

CAISSES D'EPARGNES
DANS CHAQUE SUCCURSALE.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS AU PLUS HAUT TAUX COURANT.

SUCCURSALE ST-CESAIRE, QUE. **J.-O.-R. MARCHAND, GERANT.**

... Ordre des Forestiers Catholiques Organisé le 24 Mai 1883 ...

LA SOCIETE MUTUELLE CATHOLIQUE LA PLUS NOMBREUSE DE L'UNIVERS.

Compte 153,000 membres au 1er juin 1919

Des centaines de prêtres, un grand nombre d'évêques et des milliers de citoyens des plus distingués des professions libérales en font partie.

Ses taux sont basés sur l'échelle de mortalité du Congrès National.

Ses cotisations sont les moins élevées en autant que le permet la sécurité.

Des milliers de messes de requiem sont chantées chaque année pour le repos de l'âme des membres défunts.

Le prompt paiement des réclamations mortuaires à contribué à son succès et à son développement.

Le montant des réclamations mortuaires payées au 31 Décembre 1918 s'élevait à $26,000,000 et en maladie à $4,000,000.

Son fond accumulé le 2 Janvier 1918, était de $7,173,492.59, dont $4,000,000 placés sur débentures canadiennes.

$200,000 ont été versés en oeuvres d'éducation et de charité.

Tout homme Catholique entre les âges de 16 et 50 ans peut devenir membre.

Est la plus sure sauvegarde du foyer et de ceux qui nous sont chers.

Emet des certificats de $500, $1,000, $1,500 et $2,000.

Les principes qui guident les sociétaires sont: l'amitié, la fraternité et la charité chrétienne.

Pourquoi ne prendriez-vous pas une Police d'Assurance dans l'Ordre des Forestiers Catholiques?

BUREAUX DE LA COUR PROVINCIALE No. 180 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, CHAMBRES 103-104 ET 105. CASIER POSTAL No. 2244.

AVIS !

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET DES COMMUNAUTES RELIGIEUSES

Eau Minerale Limpide Gazeuse et Digestive

La Souveraine ---

La meilleure eau de table pour les dyspeptiques et les diabétiques.

Sans rival pour les maladies de Bright et les affections de l'appareil urinaire.

Possèdant les mêmes propriétés, que celle du Bassin de Vichy.

NOTEZ BIEN

Que nous pouvons certifier que nos eaux défient toute concurrence.

Que nos eaux peuvent se soumettre à l'analyse de n'importe quel médecin.

Que le public sera satisfait de notre service rapide et courtois.

VOS COMMANDES SONT SOLLICITEES.

Compagnie d'Essence Gauvin, Enr.

ONESIME READMAN, Prop.

341-343 Notre-Dame Est, Montréal, P. Q. Tel. Est 2075.

Groupes d'anciens élèves au Conventum de 1904

Crême

Crême à la Glace

Beurre

MONTREAL DAIRY COMPANY LIMITED

290 Avenue Papineau

Montreal, P. Q.

Anciens Elèves à Saint Césaire—1911

Le Cercle Saint-Césaire de Montreal

"L'origine du cercle Saint-Césaire de Montréal remonte à l'année 1897. Son véritable fondateur fut M. Louis Viens. C'est lui qui le premier conçu l'idée féconde de grouper les anciens élèves du collège de Saint-Césaire afin de maintenir entre eux des relations de cordiale fraternité." (1) M. Viens avait rencontré quelques anciens condisciples dans une réunion, au cours de laquelle on s'était abandonné à rappeler les souvenirs du collège. Au moment de se séparer on exprima le regret que des entrevues si charmantes fussent néanmoins si rares. Sur-le-champ M. Viens proposa qu'on s'entendit pour les renouveler souvent à l'avenir. Des invitations furent lancées et, l'après-midi du 16 mai 1897, huit anciens élèves de Saint-Césaire se retrouvèrent au magasin où était employé M. Viens, chez Gagnon & Cie, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent. C'étaient MM. Louis Viens, Joseph Tétrault, Timothée Loiselle, L.-N. Ostiguy, Henri Roy, Philippe Phaneuf, Polydore Phaneuf et D.-D. Montplaisir.

M. Viens expliqua le motif de la convocation et les circonstances qui en avaient fait naître l'idée; il exposa les avantages qu'il voyait pour chacun de renouer les liens d'amitié et de joyeuse camaraderie qui unissaient autrefois, au collège, les Saint-Césairiens de Montréal, et l'aide efficace qu'à l'occasion pouvait fournir à l'**Alma Mater** un groupe d'anciens élèves reconnaissants et actifs. Ces propos enchantèrent les auditeurs et valurent à M. Viens de chaleureuses approbations. La nouvelle association portera le nom de "Cercle Saint-Césaire", elle s'assemblera une fois le mois et elle aura pour premiers dignitaires: le R. P. Léonard, à qui on offrira la présidence d'honneur; le R. P. Arthur Guertin, O. M. I., qui en sera chapelain; M. Louis Viens, président d'office; M. Timothée Loiselle, vice-président, et M. Joseph Tétrault, secrétaire-trésorier.

Les assemblées se tinrent tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. On adopta des règlements concernant l'admission des nouveaux membres et l'on prit pour devise: "Noblesse oblige". Lors de la première visite du P. Léonard, le 16 juillet, on s'engagea à aller, huit jours plus tard, inaugurer à Saint-Césaire le nouveau cercle.

Déjà des adhésions affluaient et les nouveaux venus ajoutaient à l'entrain de ces réunions amicales. Afin d'atteindre un plus grand nombre d'anciens, on résolut de faire reproduire dans le **Monde Illustré** la photographie du cercle, accompagnée d'une notice historique. L'article paru dans ce périodique fournit à M. D.-D. Montplaisir l'occasion d'un travail de critique, qui inspira à M. Viens l'idée d'agrémenter dans la suite les assemblées par des conférences ou des discussions sur certains sujets choisis d'avance. C'est ainsi que l'on traita tour à tour des questions économiques, sociales ou historiques; qu'on entendit disserter sur la graphologie, la télégraphie, les "opérations de la bourse" et les **trusts**; qu'on discuta les avantages et les inconvénients de l'école gratuite et obligatoire, et qu'on aborda des sujets purement littéraires.

La première question mise à l'étude fut celle de la prohibition des liqueurs alcooliques. On prévenait il y vingt ans nos gouvernants. S'inscrivirent en faveur de la prohibition MM. Loiselle et Montplaisir; MM. Viens et Ostiguy résolurent de la combattre, et M. Philippe Phaneuf fut choisi comme juge. Le débat animé et courtois prolongea longtemps l'assemblée suivante. On nous laisse ignorer quel parti l'emporta; mais l'intérêt qu'y trouvèrent les auditeurs les engagea à perpétuer ce genre de travaux, auxquels on prit part à tour de rôle. Il y avait aussi, à chaque séance, lecture du procès verbal de l'assemblée antérieure, chant et musique, beaucoup de causerie, surtout au début et des discours, particulièrement quand le retour de l'année mettait les élections des officiers à l'ordre du jour.

Nous eussions désiré exposer ici le tableau des conseils qui se succédèrent à la direction du cercle. Donnons au moins la liste des anciens présidents: MM. Le Viens, Tim. Loiselle, L.-N. Ostiguy, D.-D. Montplaisir, l'avocat L.-E. Beauregard, Joseph Tétrault.

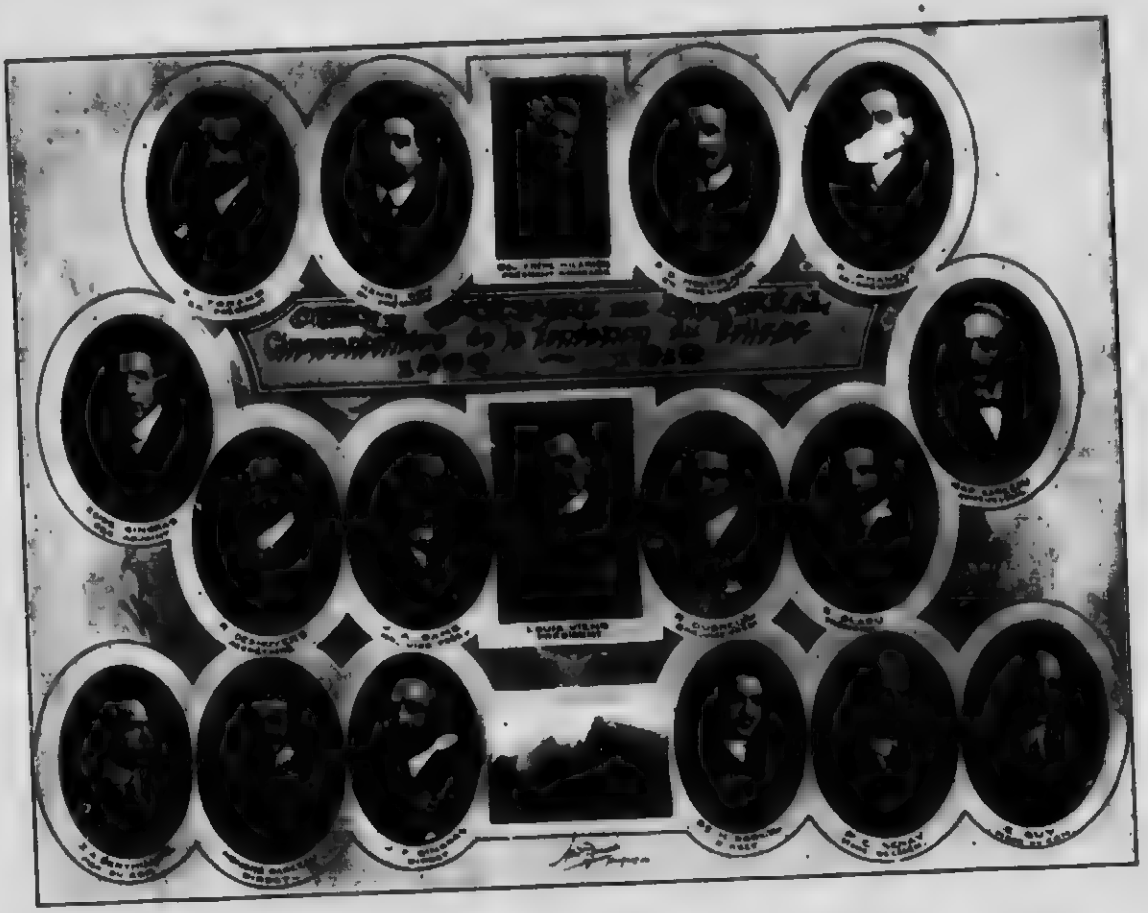
(1) L'espace restreint dont nous disposons nous oblige à résumer en quelques lignes l'étude copieuse, détaillée et très sincère que nous a fournie M. D.-D. Montplaisir sur la vie du cercle de Montréal au cours de ses vingt-deux ans d'existence. Ce travail consciencieux méritait mieux que l'analyse for incomplète que nous en donnons. En réitérant à l'auteur nos remerciements, nous nous excusons auprès de lui de rendre si peu justice à ses patients efforts et aux recherches qu'il a dû s'imposer dans l'intérêt du conventum.

(Le Comité du programme-souvenir.)

.. Officiers ...

DU

Cercle Saint-Césaire de Montreal



Ce dernier nom nous amène à l'année 1902, alors que le P. Léonard est revenu à Saint-Césaire. Le R. P. ère est demeuré le président honoraire du cercle, comme le P. A. Guertin, O. M. I. en est toujours l'aimable chapelain. Quand ses courses apostoliques lui en laissent la liberté, ce dernier se fait un devoir d'assister aux réunions; le P. Léonard y vient aussi de temps à autres, et lorsque les circonstances n'y prêtent le cercle va tenir chez lui ses séances. On fut deux fois à Sainte-Geneviève; on ira cette année à Saint-Césaire. La question d'un conventum s'agite depuis quatre ans, alors que le P. Léonard—à l'occasion d'une visite au cercle Saint-Césaire—déclara qu'il irait en Nouvelle-Angleterre suggérer à ses anciens élèves de là-bas d'organiser des groupements semblables à celui de Montréal (9 juin 1898). On projetait alors cette convention pour l'année suivante. La nomination du P. Léonard à Sainte-Geneviève l'avait fait ajourner à plus tard, son retour au collège la remet en question.

Le 29 mars 1903, le cercle se transporte donc à Saint-Césaire. Sont présents: MM. J. Tétrault, de la maison Morgan & Cie; J. Phaneuf, marchand; J.-D. Bergeron, gérant de la Banque des Marchands; L. Viens, de la maison Morin & Cie; O.-W. Legaut, gérant de la Manufacture de Tabac de Saint-Laurent; H. Roy, secrétaire général des Artisans canadiens-français; D.-D. Montplaisir, gérant de la compagnie Henri Jonas; Emile Dame, épicier; E. Gladdu, comptable; R. Desautels, comptable; E. Sauvé, expéditeur et A. Gladdu, commis-marchand.

Visite inoubliable! L'accueil chaleureux du P. Léonard et du personnel de la maison, l'amabilité des écoliers, la visite des salles du collège qui évoque tant et de si émouvants souvenirs, le banquet magnifique, rien ne manque pour produire chez les excursionnistes la plus délicieuse impression. Le soir il y eut une séance littéraire et musicale, offerte par les élèves de l'époque, et à laquelle on invita deux **anciens** à prendre part. MM. Bergeron et Montplaisir exposèrent à leurs jeunes amis, celui-ci: les difficultés qu'il faut se préparer à affronter à la sortie du collège, celui-là: l'un des moyens d'y parer, à savoir le travail. M. P. Phaneuf chanta le "Chant du Cercle Saint-Césaire de Montréal", dont cent voix d'élèves reprirent en chœur le refrain, accompagné par l'orchestre du collège. Les invités, qui emplissaient la salle, témoignèrent qu'ils appréciaient vivement les divers morceaux au programme. A la fin, monsieur le curé Boivin, dans un discours vibrant d'enthousiasme, sollicita l'honneur d'être agréé comme membre du cercle de Montréal. Des applaudissements frénétiques couvrirent ses dernières paroles et le président du cercle traduisit la volonté de tous en annonçant au distingué et très sympathique pasteur de Saint-Césaire que sa demande était acceptée.

Avant de quitter le collège les **anciens** causèrent longuement de la réunion plénière projetée pour 1904, et c'est à la préparer que, de retour à Montréal, ils s'employèrent activement.

Depuis 1904, le cercle a fait des pertes douloureuses. Son président d'honneur, le R. P. Léonard a été ravi à l'affection de ses nombreux anciens élèves. Il fut suivi de près dans la tombe par M. le curé Boivin, par le R. P. Dion, provincial de la Congrégation de Sainte-Croix et aumônier du cercle de Montréal depuis plusieurs années, et par le vénéré F. Sergius. Enfin Frs Ginet, un jeune extrêmement zélé et Jos. Tétrault, un des fondateurs du cercle, l'ami de tous et l'un des membres les plus entreprenants que le groupe de Montréal ait eus, ont aussi paru devant Dieu. Malgré ces deuils, le cercle a maintenu ses réunions; elles ont lieu cinq ou six fois l'an. De jeunes recrues viennent constamment échauffer de leur ardeur l'enthousiasme des anciens. Chaque année un nombre groupe dans la salle des Artisans une foule nombreuse et fort distinguée des amis montréalais de Saint-Césaire. Le cercle se fait représenter au collège à la distribution des prix, qui a lieu à la fin de l'année scolaire. A cette occasion il offrait, depuis sa fondation, une médaille d'or, qu'il a remplacée depuis par une montre en or, vivement convoitée des écoliers. Il a voulu donner aussi un prix d'histoire du Canada, lequel consiste en un choix d'ouvrages canadiens. Il se fait, dans la région de Montréal, recruteur d'élèves et se dévoue à trouver des positions à ceux qui lui arrivent de l'**Alma Mater**. Il entretient des relations constantes avec le collège et le cercle des Etats-Unis.

Conseil d'administration pour l'année 1919:

T. R. P. Roy, c. s. c., ... chapelain
R. F. Hilarion, ... président honoraire
M. Louis Viens, ... président
M. J.-A. Dame, ... 1er vice-président
M. R. Dubreuil, ... 2ème vice-président
M. R. Desnoyers, ... secrétaire
M. C.-E. Gingras, ... assistant-secrétaire
M. E. Gladdu, ... trésorier
M. P.-E. Senay, ... maître de cérémonies
M. Honoré Garceau, ... directeur
M. Dr. H. Dorval, ... directeur
M. J.-F. Gingras, ... directeur

Comité du cinquantenaire: MM. Viens, Forand, J.-E. Senay, E. Gladdu, G. Hamel, E. Gingras, J.-F. Gingras.

JOSEPH TETRAULT.
Ancien président du Cercle de Montréal.

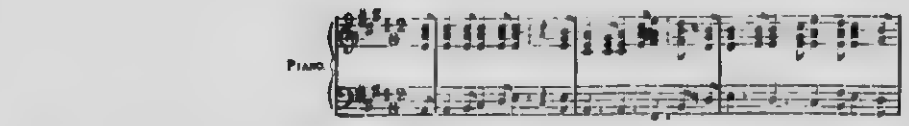
CERCLE DE MONTREAL EN 1904.

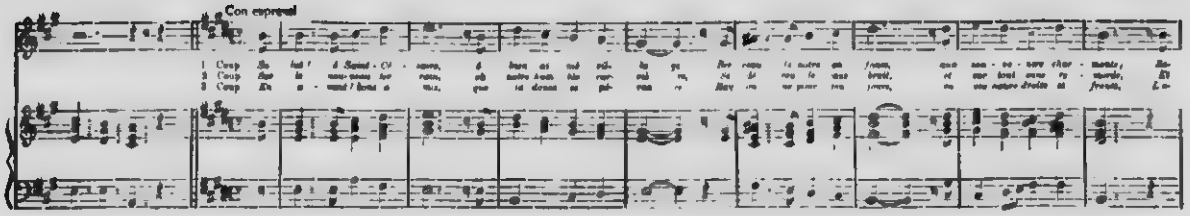
Dédié au R. P. LEONARD président d'honneur

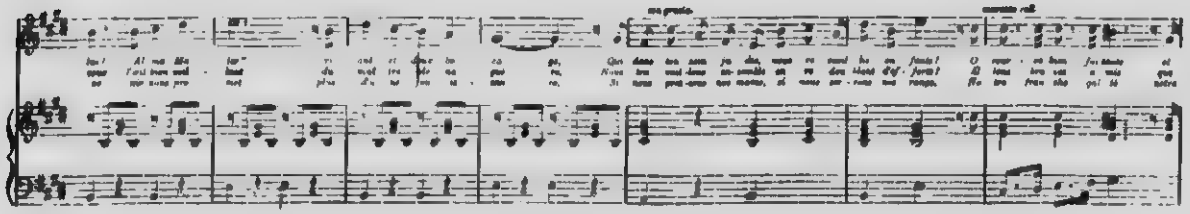
et aux membres du Cercle, ses anciens élèves

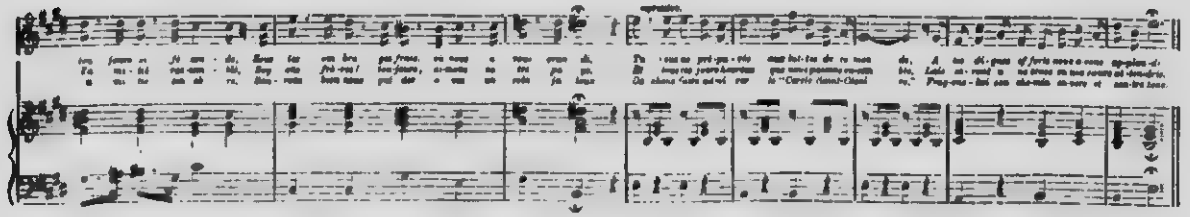
CHANT DU CERCLE ST-CESAIRE

Paroles et Musique par D. D. MONTPLAISIR—Harmonisé par A. LAVALLÉE-SMITH

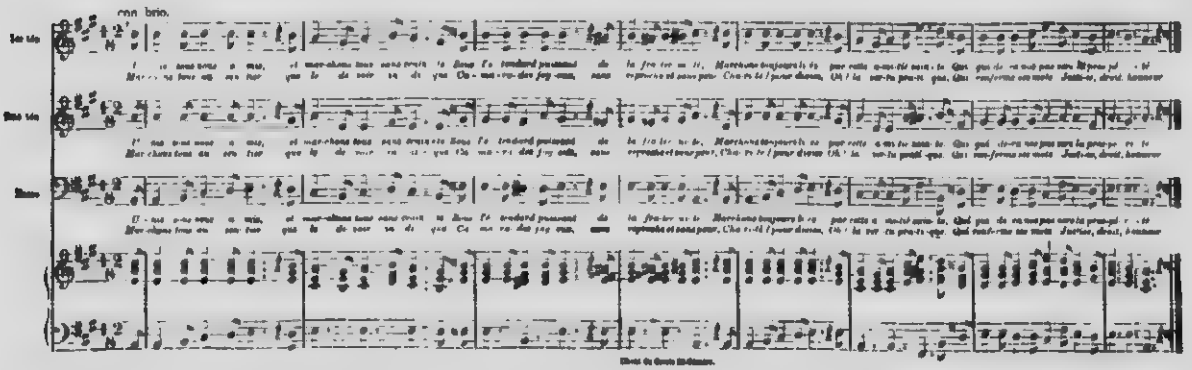








REFRAIN.



Maire de St-Césaire

M. LE DOCTEUR C.-A. BERNARD

Médecin du Collège

OFFICIERS DU CERCLE DE SAINT-CESAIRE

Euclide Nadeau, président; T. H. F. Hilarion, prés. hon.; M. le Dr. Bernard, vice-prés. hon.; R. P. Montplaisir, vice-prés. hon.; M. le notaire Dussault, secrétaire; M. L. Lamarine, sec.-adjoint; M. Henri Grisé, vice-prés.; M. H. Neveu, trésorier.

Madame A. Guertin,

(Ancienne Pharmacie Dr. Guertin)

Médecines brévetées et articles de toilette. Parfums, Bonbons. Dépôt des fameux remèdes de famille "Nadruco". Articles de librairie.

St-Césaire, Qué.

Pierre Leclaire,

FONDEUR ET MACHINISTE

Manufacturier de poêles, fournaises, etc

SPECIALITE: Fournaise "La Canadienne"; agrès de four pour boulangeries. Tel. Bell No. 29.

St-Césaire, - Qué.

MAISON FONDEE EN 1852.

Chas. Lavallée,

Tél. Bell Main 554.

IMPORTATEUR DE

Instruments de Musique et Musique en Feuilles

Réparations de toutes sortes.

[illegible] BOULEVARD ST-LAURENT, MONTREAL.

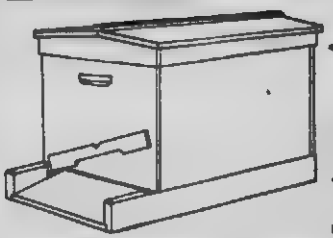
H. MORIER,

[illegible] MARCHAND-TAILLEUR.

Marchandises Anglaises en stock: Scotch, Worsted, Serges bleues et noires, couleurs garanties. Prix les plus bas. Ouvrage de première classe, fait sous ma surveillance, garanti.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

St-Césaire, - Qué.



Ruche Moderne

Nous manufacturons les ruches et accessoires d'agriculture. Toujours en main tout ce dont l'agriculteur a besoin.

NAP. GIARD

[illegible] BOUCHERVILLE, QUE.

Demandez notre circulaire et notre liste de prix gratis.

GILBERT HAMEL. EMILE-A.GLADU.

Gilbert Hamel & Cie.

Marchands de meubles et garnitures de maisons, etc. Importateurs de thés et cafés des meilleures marques. Livraison dans tous les quartiers de la ville et dans la banlieue.

606 Est, Avenue Mont-Royal, Montréal.
Téléphone St-Louis 1675.

NOUS FAISONS DE L'ASSURANCE FUNERAIRE

Deux systèmes: Polices acquittées et polices à vie entière.
Trois classes: Valeur en marchandise de $50, $100 et 150.

☞ Nos taux sont en conformité avec la loi des assurances de Québec. 1916.

Alix Frères,

FERBLANTIERS, PLOMBIERS.

Couvreurs en Métal et en Gravois; Poseurs d'Appareils à Eau Chaude et à Air Chaud. Réparage d'Automobiles.

Téléphone Bell No. 10.

St-Césaire, Qué.

Téléphone Bell 18.

A. N. Dufresne,

Commerçant de

FOIN, GRAIN, FARINE, SON, GRU ET MOULEE DE TOUTES SORTES.

Lumière Electrique et Forces Motrices Fournies à des Prix Modérés.

St-Césaire, Qué.

R. Hamel,

Elève de 1878-82.

BOULANGERIE, COMMERCANT DE FARINE, SON, GRU, FLEUR, ETC.

St-Césaire, Qué.

... L'Etoile ...

MAGASIN DEPARTEMENTAL.

Spécialités: Marchandises sèches, nouveautés, hardes faites et sur commandes; meubles et fournitures de mai-

F. A. ARES, prop., St-Césaire

Tél. No. 24.

R. Dubreuil,

IMPORTATEUR D'EPICERIES, MARCHANDISES SECHES, MODES, VAISSELLES, EN GROS ET EN DETAIL.

Elève de 1888-90.

St-Césaire, Qué.

La Société Coopérative de La Vallée de Yamaska.....

MANIPULATEURS DE TABAC.

Spécialités: Enveloppes et Filasses pour Cigares.

St-Césaire. Qué.

Le Collège de Saint-Césaire.

Le Collège de St-Césaire célèbre ses Noces d'Or: 50 ans! c'est un bel âge pour un individu ou une institution, c'est un signe de saine vitalité et nous nous empressons de venir offrir aux Religieux de Ste-Croix nos respectueux hommages. Le Collège de St-Césaire n'a pas fourni une aussi longue carrière que plusieurs autres maisons d'éducation de notre pays, mais comme elle a été bien remplie! Le Collège de St-Césaire a été l'une des plus fécondes parmi ces sources si pures et si abondantes d'instruction et d'éducation dont s'enorgueillit la province de Québec.

Combien de jeunes gens ont trouvé dans ses murs les connaissances nécessaires et la direction sûre qui en font de bons citoyens, marchant toujours dans le droit chemin de l'honneur. Les bienfaits de l'oeuvre du Collège de St-Césaire ne se mesurent pas, car ils s'opèrent sans relâche et dans le silence de la plus exquise modestie.

Encore une fois, nous sommes honorés d'offrir au Collège de St-Césaire nos respectueux hommages.

AD MULTOS ANNOS.

Dupuis Frères, Limitée.

... ASSURANCE MONT-ROYAL ...

FONDEE EN 1902

Bureau Principal: 17, RUE ST-JEAN

MONTREAL

La plus forte Compagnie Canadienne-Française d'assurance contre l'incendie.

Position Financière au 1er Janvier 1919

Capital autorisé	$1,000,000.00
Capital versé	250,000.00
Surplus et Réserve	964,457.52
Total des Fonds	1,436,832.12
Total des pertes payées depuis la fondation de la Compagnie	2,692,201.52

Sur 82 Compagnies Canadiennes, Anglaises et autres Compagnies étrangères, faisant des affaires d'assurances contre l'incendie, dans la ville de Montréal, l'Assurance Mont-Royal occupe aujourd'hui la cinquième place pour le revenu dans cette ville, ce qui est une preuve évidente de son succès.

Assurez-vous donc dans l'Assurance Mont-Royal, à des taux défiant toute concurrence. Nous invitons aussi les agents à demander nos taux d'assurance sur les bris de glaces.

Hon. H. B. RAINVILLE, Président
Hon. Sén. J. M. WILSON, Vice-Président
P. J. PERRIN
J. R. MacDONALD, Gérants conjoints

SURINTENDANT DEPARTEMENT DES BRIS DE GLACES

EUGENE THEMENS, Jr.

F. DONAT, C. S. C.

F. HENRI, C. S. C.

F. AUSTIN, C. S. C.

F. ROCH, C. S. C.

F. FORTUNAT, C. S. C.

Entrepreneur-Menuisier. Tél. Bell No. 21. Moulin à [redacted]

Jean Ducharme,

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Tournage, Decoupage, Etc.

ST-CESAIRE, QUE.

J. E. Leroux,

MARCHAND DE MEUBLES, CADRES ET MOULURES DE TOUTES SORTES.

TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX, ETC.

Rue St-Paul

St-Césaire, - Qué.

Dr. H. R. Tetreault,

HOPITAL VETERINAIRE

Service de nuit; traitement de tous les animaux.

Elève de 1910-12. Téléphone No. 37.

St-Césaire, - Qué.

MARCHANDS GENERAUX.

Honoré Neveu & Fils,

Agence pour la "Semi-ready Ltd". Tel. 30; Elève de 1900-1905.

SAINT-CESAIRE, Qué.

Willy Pigeon,

BOULANGER—REPAS A TOUTE HEURE.

Choix de Farines, Graine, Son, Gru et Moulée. Restaurant—Bonbons, Cigares, Cigarettes, Etc.

GROS ET DETAIL.

St-Césaire, Qué.

J. E. Lussier,

ENTREPRENEUR-MENUISIER.

Agent pour les célèbres jets d'eau en acier "AXTELL"

Réparages faits avec soin.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES; EMBAUMEUR DIPLOME.

Tel. No. 27. St.-Césaire, Qué.

LA PREMIERE FANFARE DU COLLEGE

CORPS DE MUSIQUE (1919)

CHARLES H. GODERRE
1872-1875
Holyoke, Mass.

FORTUNAT GAGNON, M. D.
1879-1881
Providence, R. I.

[illegible] BONVOULOIR
1891-1895
Holyoke, Mass.

JOSEPH D. GODDU
1884-1887
Holyoke, Mass.

NOE L. NADEAU, Avocat
1873-1882
New Bedford, Mass.

WILFRID A. BARSALOU
1895-1898
Holyoke, Mass.

HORMIDAS DION
1870-1872
Willimantic, Conn.

LIONEL F. GODDU
1911-1913
Holyoke, Mass.

JOSEPH M. GODDU
1907-1910
Springfield, Mass.

ZOEL GAUCHER
1897-1899
Baltic, Conn.

PIERRE BONVOULOIR
1869-1870
Holyoke, Mass.

ALBERT C. FLEURY, Ptre.
1905-1906
Worcester, Mass.

PHILIAS DION
1879-1880
Taftville, Conn.

CHARLES C. RANGER
1896-1899
Holyoke, Mass.

[illegible] GINGRAS
1881-1882
Holyoke, Mass.

DR. GEORGE H. GREGOIRE
1900-1904
Moosup, Conn.

JOSEPH JUBINVILLE
1903-1904
Holyoke, Mass.

GEORGE N. GIRARD
1881-1889
Woonsocket, R. I.

R. P. ELPHEGE GUERTIN, C. S. C.

T. R. P. MARIE-AUGUSTE, C. S. C.

R. P. LYNCH.

M. LE CURE MONFET
(1893-1896)

M. L'ABBE L. VOYER
(1893-1896)

M. LE CURE LEBLANC
(1895-1897)

COLLEGE DE SAINT-LAURENT

PRES DE MONTREAL

— Prospectus —

Le Collège de Saint-Laurent fut fondé en 1847 par les Religieux de Sainte-Croix que Mgr Bourget fit venir de France à la demande de monsieur l'abbé St-Germain, curé de Saint-Laurent. Celui-ci se chargea lui-même de bâtir une école industrielle pour laquelle il obtint en 1849, une charte d'incorporation du Parlement du Canada.

En 1862, la Communauté obtint du même Parlement l'autorisation de changer le nom d'"Académie industrielle" en celui de "Collège de Saint-Laurent"; la nouvelle charte permettait l'instruction classique qui ne fut complètement organisée que quelques années plus tard. En 1880, le Collège s'affiliait à l'Université Laval de Québec.

Cette institution distribue depuis lors l'enseignement commercial et classique en français et anglais; elle joint à ces avantages le bienfait d'une éducation toute chrétienne.

Les élèves jouissent d'avantages exceptionnels pour acquérir une connaissance pratique de la langue anglaise, car, outre les leçons qu'ils reçoivent en classe, ils ont des rapports constants avec des condisciples et des professeurs dont l'anglais est la langue maternelle.

COLLEGE NOTRE-DAME

MONTREAL, CANADA.

Ce Collège, dirigé par les Religieux de Sainte-Croix, occupe un des sites les plus salubres du Canada. Il a été établi pour donner une éducation chrétienne à des enfants qui se préparent au cours Classique ou au cours Commercial. Ces enfants reçoivent là tous les soins qu'ils sont habitués à trouver dans leurs familles. Le français et l'anglais sont enseignés avec une égale attention.

Pensionnat de la Présentation de Marie

MAISON D'EDUCATION PRATIQUE ET MODERNE.

Solide enseignement religieux. Formation soignée des jeunes personnes à la politesse, au bon ton, à l'ordre et à toutes les qualités indispensables à leur sexe.

Les langues française et anglaise enseignées conjointement et sur un pied égal.

Préparation aux différents brevets.

Cours de piano, de solfège, d'orgue, de sténographie et clavigraphie.

Site gracieux et charmant sur les bords de l'Yamaska.

Local pourvu de toutes les améliorations modernes.

Tramways électriques a toutes les heures du jour.

Conditions de pension Avantageuses

JOSEPH ALIX
1870-1878
Providence, R. I.

VICTOR MENARD
1884-1885
Holyoke, Mass.

CHARLES U. ROY
1873-1882
Holyoke, Mass.

WILLIAM C. VIENS
1902-1906
Holyoke, Mass.

ALEXANDRE N. RACICOT
1889-1903
Webster, Mass.

FRANK ARCHAMBEAULT
1907-1910
Holyoke, Mass.

RAOUL J. DEPOT
1885-1905
Willimansett, Mass.

WILLIAM C. BESSETTE
1901-1904
Holyoke, Mass.

ANTONIO W. COTE
1908-1910
Willimantic, Conn.

JOSEPH F. CARIGNAN
1891-1893
New Bedford, Mass.

OMER W. GAUTHIER
1906 1908
Worcester, Mass.

VICTOR OUIMETTE
1917-1919
Holyoke, Mass.

CLAUDIO L. PARENT
1914-1915
Holyoke, Mass.

HORMIDAS J. BEAUDRY
1880-1884
Holyoke, Mass.

A. L. CODAIRE
1870-1875
Holyoke, Mass.

OMER CHABOT
1889-1891
Webster, Mass.

ARTHUR HAMEL
1887-1897
Willimansett, Mass.

JOSEPH D. BRODEUR
1882-1888
Harrisburg, Pa.

ANDRE SENAY
1883-1891
Holyoke, Mass.

EDOUARD OUIMET
1916-1919
Holyoke, Mass.

ARMUR J. GRENIER
1895-1900
New Bedford, Mass.

PHILIP CHABOT
1888-1891
Webster, Mass.

ARTHUR EUGENE LEBLANC
1911-1912
Worcester, Mass.

ANTHONY J. BELANGER
1897-1899
Woonsocket, R. I.

Cercle Saint-Césaire des Etats-Unis

Le cercle St-Césaire de Holyoke, fondé en 1903 en prévision du conventum qui devait avoir lieu au Collège de St-Césaire en juin 1904, avait recruté tous les anciens élèves de Holyoke et des alentours et était bien prospère. Mais comme les officiers désiraient faire de ce cercle une organisation permanente, leur permettant de grouper tous les anciens élèves des Etats-Unis, ils lancèrent en avril 1907 un appel invitant tous les St-Césairiens à assister à une grande assemblée à l'Hôtel Warren, Worcester, Mass., le 29 mai 1907.

Cette invitation reçut un très bon accueil, au-delà de quatre-vingts anciens confrères de la Nouvelle-Angleterre y assistèrent; ils élurent comme officiers de la réunion M. Joseph-D. Goddu, de Holyoke, président; M. Romuald-J. Grisé, de Holyoke, vice-président; et M. Sigefroid-J. Bonvouloir, de Holyoke, secrétaire.

Après remarques faites par le président et le Rév. Frère Donatien, supérieur du Collège, expliquant le but de cette assemblée, il fut proposé et secondé que les anciens élèves du Collège de St-Césaire, demeurant aux Etats-Unis, formeraient une association permanente, sous le nom de Cercle St-Césaire des Etats-Unis. Cette motion fut adoptée à l'unanimité et l'assemblée procéda ensuite à l'élection des officiers du cercle, avec le résultat suivant:

Chapelain, Rév. Père Léonard, ancien supérieur; président honoraire, Rév. Frère Donatien, supérieur; président, Joseph-D. Goddu, de Holyoke, Mass; 1er vice-président, Noé-I. Nadeau, de Pawtucket, R. I; 2ème vice-président, Romuald-J. Grisé, de Holyoke, Mass; secrétaire, Sigefroid-J. Bonvouloir, de Holyoke, Mass; secrétaire-adjoint, Ernest M. Tremblay, de Holyoke, Mass; trésorier, Charles-H. Coderre, de Holyoke, Mass.

Il fut aussi décidé que le comité exécutif du cercle fût composé des officiers actifs, les autorisant à préparer un règlement pour le cercle, et aussi à nommer un nombre suffisant de conseillers, afin d'aider au recrutement.

La deuxième réunion du cercle eut lieu à Vanity Fair, Providence, en 1908, et les réunions subséquentes eurent lieu dans l'ordre suivant:

En 1908 à Revere Beach, Boston, Mass.

En 1910 à Mount Tom, Holyoke, Mass.

En 1911, au Collège de St-Césaire, conjointement avec les cercles St-Césaire de Montréal et de St-Césaire.

En 1912 à Rocky Point, Providence, R. I.

En 1913 au Lac Quinsigamond, Worcester, Mass.

En 1914 à Point Breeze, Webster, Mass.

En 1915 à Ocean Beach, New London, Conn.

En 1916 au Collège de St-Césaire avec l'assistance des cercles de Montréal et de St-Césaire et enfin en 1917 à Mont Tom, Holyoke, Mass.

Les différentes réunions ont toujours eu un succès remarquable et ont grandement contribué à renouveler entre les anciens professeurs et confrères cette intimité franche et loyale qu'ils avaient acquise pendant leur séjour au collège, en même temps qu'elles ont aidé à recruter de nouveaux élèves pour l'Alma Mater.

Le cercle a depuis sa fondation payé, au décès de chacun des membres en règle, un bouquet spirituel de dix messes, dites en la paroisse du confrère défunt. Il a aussi donné, depuis plusieurs années, une plume-réservoir à l'élève ayant fait le plus de progrès pour la calligraphie.

Le cercle eut la douleur de perdre, en octobre 1915, un de ses officiers les plus dévoués, dans la personne de Romuald-J. Grisé, de Holyoke, Mass., qui mourut subitement.

Les officiers actuels du cercle, dont trois ont été réélus régulièrement depuis sa fondation, sont comme suit:

Président, Joseph-D. Goddu de Holyoke, Mass.

1er vice-président, Amédée Beauregard de Marlboro, Mass.

2ème vice-président, Charles-H. Coderre de Holyoke, Mass.

Trésorier, Philias-J. Brodeur de Holyoke, Mass.

Secrétaire, Sigefroid-J. Bonvouloir de Holyoke, Mass.

Secrétaire adjoint, Joseph-M. Goddu de Springfield, Mass.

Depuis la décision prise par les autorités du Collège et des cercles St-Césaire de Montréal et de St-Césaire de convoquer un grand conventum pour les 9, 10 et 11 août 1919, à l'occasion du cinquantenaire de la fondation du Collège, le comité exécutif du cercle a approuvé cette décision avec un vif plaisir, et de concert avec le personnel du Collège et les différents cercles St-Césaire, il travaille activement pour que ce grand conventum obtienne un succès digne de l'importance que cette maison d'éducation s'est acquise au Canada et aux Etats-Unis, depuis sa fondation par le Rév. Père Provencal, en 1860.

S.-J. BONVOULOIR, 1891-1895.

Holyoke, Mass., juin 1919. Per T. O. T.

OFFICIERS

DU

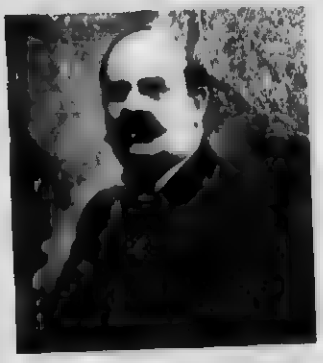
Cercle Saint-Césaire des Etats-Unis

AMEDEE BEAUREGARD
(1878-1883)
1er Vice-Président.

JOSEPH D. [illegible]
(1884-1887)
Président

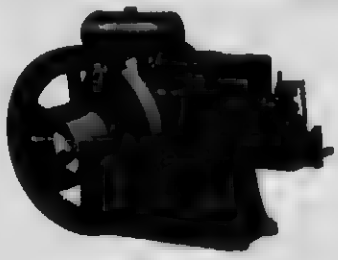
PHILIAS J. BRODEUR
(1884-1886)
Trésorier.

SIGEFROID J. BONVOULOIR
(1891-1895)
Secrétaire



CHARLES H. CODERRE
(1872-1875)
2ème Vice-Président.

JOSEPH M. GODDU
(1907-1910)
Secrétaire-Adjoint.



Moteur a l'huile "JOHNNY"

Le seul Moteur dépourvu de carburateur—Magneto—Batteries—Bougies et fils électrique.

Explosion Automatique

Ne fonctionne pas avec la gazoline.

TÉMOIGNAGE

Upton, 26 mai 1918.

The Omega Machinery Co., Ltd.,
Messieurs:— St-Hyacinthe, Qué.

Nous avons un de vos engins "JOHNNY" de 5 forces lequel actionne notre aqueduc. Nous faisons maintenant notre pompage de chaque jour avec une dépense de 2½ gallons d'huile de charbon. Nous faisons le même pompage que nous faisions avec notre engin à gazoline qui nous coûtait 5 gallons de gazoline. Nous sommes maintenant convaincus que notre engin "JOHNNY" va se payer par sa propre économie. Nous en sommes très satisfaits. Bien à vous, (Signé)—E. PINSONNEAULT

La Cie de Machineries Omega

à Responsabilité Ltée.
PLACE DU MARCHE, ST-HYACINTHE.

Les Moulins à Vent "Omega" sont légers et durables.

Sont munis d'un appareil d'arrêt et d'un appareil de mise en marche automatique pour usage dans les champs.

L'essai d'un moulin "OMEGA" vous convaincra de sa supériorité.

Racicot-Richard Cutlery Co.

30 RUE MYRTLE WEBSTER, MASS.

Manufacturiers de

Couteaux, Lames, Etc.

Nous manufacturons une ligne complète de lames pour les machines "Eastman Bollard Universal" et Wolfe.

Aussi une ligne complète de couteaux pour cordonniers, pour caoutchouc, pour cigares.

Spécialité: Tous les styles de couteaux faits à la main suivant modèles.

Nous Ferons des Taux Speciaux pour Les Anciens de St-Césaire.

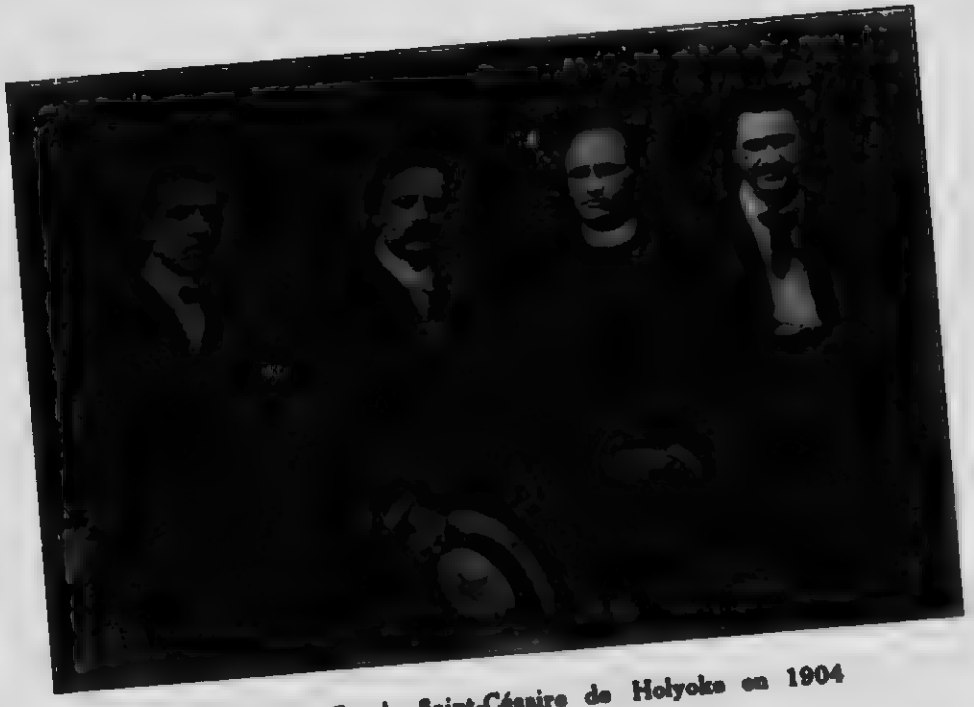
COMPLIMENTS DE

Arthur H. Racicot,

Elève de 1889-1894.

Romuald Grisé

Ancien Vice-Président du Cercle Saint-Césaire des Etats-Unis.



Officiers du Cercle Saint-Césaire de Holyoke en 1904

E. Lemoine,

MECANICIEN

SUCC. GARAGE ST-HYACINTHE

Réparations de toutes sortes faites avec soin et Promptement

Spécialité: Réparages d'Automobiles et de Clavigraphes.

145 St-Antoine, St-Hyacinthe

Tél. Bell-344.

Thés Cafés Cacao

NOS EPICES, NOS GELEES ET NOS ESSENCES SONT HYGIENIQUES ET PLEINES DE SAVEUR

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 RUE ST-PAUL EST, MONTREAL.

Montreal et New-York

Tél. Main 103.

Téléphone No. 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilité de St-Hyacinthe

A RESPONSABILITE LIMITEE.

Propriétaire du "**COURRIER DE ST-HYACINTHE**"
(Le plus vieux journal français du Canada.)

IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES EN NOIR ET EN COULEURS.

Estimés fournis sur demande.

BUREAUX ET ATELIERS

70 Rue St-Anne, St-Hyacinthe

Bazinet et Brodeur, Limitée

EPICIERS

IMPORTATEURS DE VINS ET BIERE.

Coin des Rues St-Simon et St-Antoine, PLACE DU MARCHE.

St-Hyacinthe, Qué.

Téléphone 9.

PAQUETTE

Elève de 1894-97.

JARDINIER.

FRUITS ET LEGUMES EN GROS.

Spécialité: Pommes de toutes variétés, Tomates, Blé-d'Inde sucré et Patates.

Rougemont, Qué.

Caron Frères

MANUFACTURIERS ET BIJOUTIERS

Médailles de classe, tout genre d'insignes et d'emblèmes religieux et de sociétés.

Nous aurons plaisir d'envoyer catalogue illustré sur demande

Caron Frères,

233-239 RUE BLEURY, MONTREAL.

PREMIERE REPETITION DE LA FANFARE DU CERCLE SAINT CESAIRE DES ETATS-UNIS A WORCESTER MASS.. EN 1904

REUNION DES ANCIENS DE HO LYOKE EN 1904.

FRANK ARCHAMBAULT
Du Corps d'Ingenieurs, 12e Regiment Canadien

E. A. Archambeault,
MARCHAND DE MEUBLES

169 rue Lyman, Angle Maple Tel. 700 HOLYOKE.

D. D. PHANEUF,

TAILLEUR

3ème Etage, 631 Rue Ste-Catherine Est.

Montreal

COMPLIMENTS DE

Fred A. Monat,

Elève 1883-84.

Holyoke, Mass.

Camion-Automobile
ENTRE HOLYOKE, CHICOPEE et SPRINGFIELD

Holyoke, Chicopee and Springfield Express,

HORMISDAS GINGRAS, Prop.

1881-1882

HOLYOKE, MASS.

ANCIENS ELEVES DES ETATS-UNIS (CONVENTUM 1904

FANFARE DU CERCLE SAINT-CESAIRE DES ETATS-UNIS (1904)

1892 1919

Obedient to an Ideal

SPRINGFIELD PHOTO-ENGRAVING CO.

bestows upon small commissions the same relative measure of care, and attention to perfection of detail, given to large ones

We are not content merely to equal the best finished product of recognized competitors It is our purpose to be a step in advance That we hold this enviable position is best shown by the fact that, numbered among our satisfied clients, are the largest manufacturers in New England of machinery, fire-arms, and novelties, and makers of fine stationery

Office, Studio & Plant
3 POST OFFICE SQUARE
SPRINGFIELD, MASSACHUSETTS
TELEPHONE - RIVER 318

Frégeau Frères,

Elève 1893-94.

ETABLISSEMENT MODERNE D'ARBORICULTURE.
ARBORICULTEURS—PEPINIERISTES.

Arbres Fruitiers et d'Ornements.

Arbustes d'Ornements: Rosiers, Lilas, Spirea Van Houtte, Fleurs, Bulbes, Plants. Ornementation et décors pour Châteaux et Villas, tels que Allées, Haies, Massifs, Parterre

Rougemont, Qué.

"La Justice"

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DANS L'OUEST DU MASSACHUSETTS.

HOLYOKE, MASS.

Victor Menard,

Elève 1893-94.

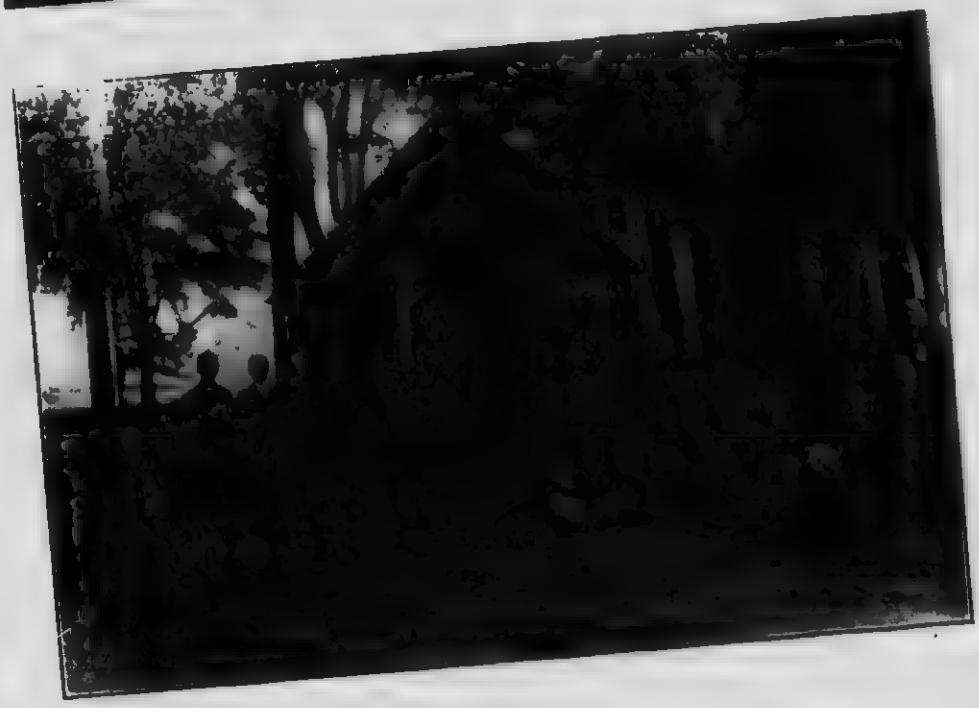
LE SERVICE LE PLUS PERFECTIONNE DE PNEUS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE.

"VIC" MENARD

T. L. 74. -10 RUE DIVISION.

Holyoke, Mass.

REUNIONS D'ANCIENS ELEVES A SAINT-CESAIRE (1911)



JOSEPH A. ST. ONGE
1882-1885
Holyoke, Mass.

HENRI MONAT
1874-1875
Holyoke, Mass.

EDWARD S. LAFAYETTE
1889-1890
Woonsocket, R. I.

ARMAND R. ADAMS
1912-1916
Springfield, Mass.

ELZEAR CHAGNON
1869-1871
Woonsocket, R. I.

PHILIAS J. BRODEUR
1884-1886
Holyoke, Mass.

ROGER ADAMS
1914-1919
Spr[illegible], Mass

VICTOR E. BAGNAND
1886-1888
Springfield, Mass.

ERNEST S. GRANDCHAMP
1907-1910
Bridgeport, Conn.

WILLIAM J. QUINN
1901-1902
Versailles, Conn.

JEAN B. A. FONTAINE
1883-1885
Woonsocket, R. I.

CYPRIEN E. MARTIN
1878-1879
Chicopee, Mass.

EDWARD ADAMS
1901-1902
Taftville, Conn.

EMILE E. ANGERS
1907-1910
Springfield, Mass.

OVILA LAVOIE
1893-1897
Woonsocket, R. I.

PIERRE S. BOMIN
1888-1889
Putnam, Conn.

EUSEBE VIAU
1881-1885
Woonsocket, R. I.

DAVID C. AMNOTTE
1885-1889
Willimansett, Mass.

ALFRED BONNEVILLE
1889-1891
Putnam, Conn.

HOMER ANGERS
1913-1914
Springfield, Mass.

RODRIGUE GENDREAU
1897-1898
Providence, R. I.

CHARLES E. HUDON
1885-1887
Springfield, Mass.

AMEDEE BEAUREGARD
1878-1883
Marlboro, Mass.

P. DAMIEN JARRY
1876-1877
New Bedford, Mass.

ORCHESTRE DU COLLEGE (1904)

FANFARE DU COLLEGE (1904)

Président et Gérant, ... LUDGER MADORE — Trésorier et Surintendant, J. N. DAUDELIN

Bureau Chef et Fabrique.
46-48-50 Rue Laframbroise, St-Hyacinthe, Qué.

La Compagnie d'Orgues Canadiennes, Limitée.

ST-HYACINTHE, QUE., CANADA.
Fondée en 1910.

DIRECTEURS:
ANT. AIF. COTE. — MAGLOIRE COTE. — LOUIS AUGUSTIN.

Orgues d'église et de salon à mécanisme tubulaire ou électrique. Ainsi que soufflerie mécanique.

AUTEUR DE AUDELA DE 80 INSTRUMENTS DANS LES DIFFERENTES PARTIES DE L'AMERIQUE DU NORD ENTRE-AUTRE

St-André, ... Campbellton, N. B.
St-Jean, ... Victoria, B. C.
Ste-Trinité, ... Calgary, Alta.
St-François Xavier, ... Toronto, Ont.
St-François d'Assise, ... Longue Pointe
St-Charles Borromée, ... Providence, R. I.
St-David, ... Québec
Ste-Trinité, ... Winnipeg, Man.
St-Roch, ... Québec
St-Joseph, ... Springfield, Mass.
Notre-Dame, ... Worcester, Mass.
Sacré Coeur, ... Taftville, Conn.
Collège de l'Assomption, Etc., Etc.

TOUTE CORRESPONDANCE SERIEUSE RECEVRA NOTRE PLUS ENTIER DEVOUEMENT.

LA MOLSON

est la meilleure
BIERE
sur le marché

Avez-vous essaye la MOLSON dernierement ?

E. Z. LEBLANC,

Marchand de Nouveautés
571 Rue Sainte-Catherine Est . . Montreal

VENTE SPECIALE

A L'OCCASION DE L'OUVERTURE DES CLASSES ET FIN DE SAISON, NOUS VOUS OFFRONS DES PRIX DEFIANT TOUTE COMPETITION, DANS TOUS LES RAYONS.

Couchettes, Matelas, Oreillers, Couvertures, Flanellette et Laine, Couvrepieds, Etc., Etc.

FRANCOIS LAFLAMME
1899-1901
Woonsocket, R. I.

FELIAS NORMANDIN
1871-1877
Woonsocket, R. I.

OVILA H. BENJAMIN
1910-1912
New Bedford, Mass.

ALFRED J. CROTEAU
1908-1909
Willimansett, Mass.

RODRICK A. JODOIN
1907-1909
Hartford, Conn.

WILLIAM H. BUTEAU
1883-1884
Baltic, Conn.

RAOUL MALO
1911-1912
Taftville, Conn.

PIERRE ST. ONGE
1876-1878
Norwich, Conn.

ARTHUR J. NERRON
1911-1912
Putnam, Conn.

JEAN LOUIS PHANEUF
1880-1886
Artic, R. I.

ALEXANDRE GILMAN
1889-1891
Putnam, Conn.

ARTHUR G. BOULAIS
1916-1917
Danielson, Conn.

ARTHUR J. VIENS
1886-1889
Artic, R. I.

FRANCOIS H. CORDIER
1901-1902
Putnam, Conn.

RAYMOND BOULAIS
1917-1919
Danielson, Conn.

ULRIC D. BEAUSOLEIL
1898-1899
Putnam, Conn.

ALEXIS RODOLPH POTVIN
1888-1890
Moosup, Conn.

ALFRED H. GAUCHER
1897-1900
Putnam, Conn.

GEORGE A. LEVASSEUR
1911-1912
Worcester, Mass.

JASMIN LEVASSEUR
1909-1911
Worcester, Mass.

ARTHUR GAUDETTE
1890-1891
Putnam, Conn.

LEO H. COTNOIR
1910-1911
Putnam, Conn.

PETER J. MONTVILLE
1903-1904
Putnam, Conn.

LOUIS BENOIT
1910-1911
Putnam, Conn.

ALMEDA VARIEUR
1890-1893
Danielson, Conn.

LEON BIBEAULT
1900-1901
Moosup, Conn.

ANDRE VIENS
1880-1880
Artic, R. I.

GEORGE RACOIS
1896-1897
Artic, R. I.

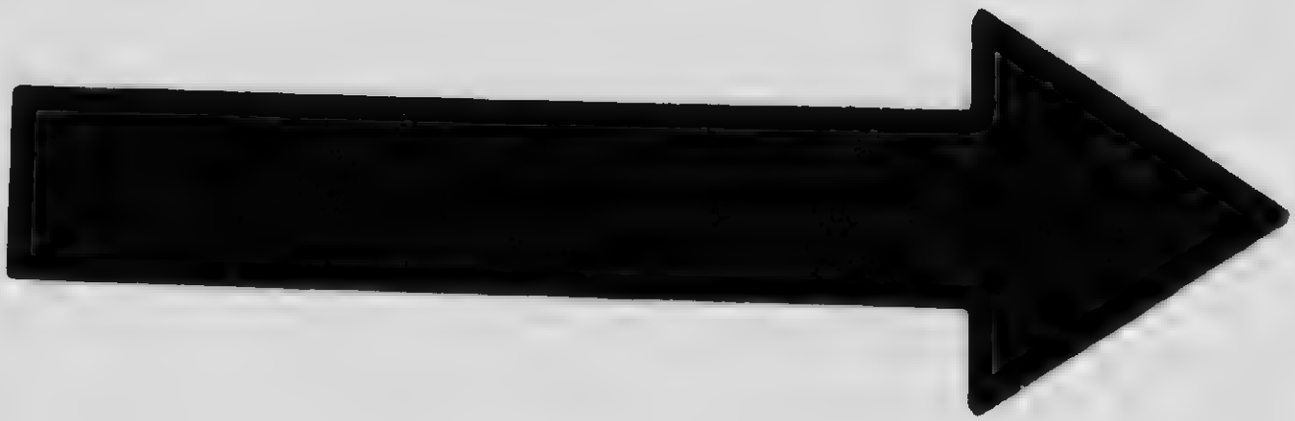
TELESPHORE HUOT
1872-1873
Woonsocket, R. I.

OSCAR AUDETTE
1909-1910
Central Falls, R. I.

JOSEPH ALFRED GERMAIN
1908-1910
Central Falls, R. I.

GEORGE H. HUOT
1886-1889
Central Falls, R. I.

ERNEST DUROCHER
1907-1908
Holyoke, Mass.



546 RUE FABRE. D. BOILEAU.

Résidence: Tél. St-Louis 6928.

A. et D. Boileau,

ENTREPRENEURS GENERAUX.

Spécialités: CONSTRUCTEURS D'EGLISES ET MAISONS, D'EDUCATIONS.

MONTREAL, QUE.

---

133 Rue Principale. Téléphone No. 57.

Candide Leroux,

Elève de 1891-93.

MARCHAND DE MEUBLES

POELES ET FOURNAISES. PRELARTS ET TAPIS.

Granby, Qué.

Tél. Main 4025. 18 Rue St-Alexis.

Gagnon et Frère,

Importateurs de THE, CAFE ET EPICES.

Montreal et St-Jean, Qué.

Toute commande remplie avec soin et promptitude.
Attention spéciale aux communautés religieuses.

Librairie P. A. Pelletier,

IMPORTATEURS

Articles religieux, de fantaisie, de toilette, livres d'histoires.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

Granby, Qué.

Léopold Grisé,

Marchand de CHAUSSURES, BAS, CLAQUES, GANTS, VALISES, ETC.

Tenant un assortiment complet, aussi chaussures faites sur commande et réparages de toutes sortes, à un prix défiant toutes compétitions, sollicitant la bienvenue de tous en leur donnant une entière satisfaction.

St-Césaire, - Qué.

Salaison 79 Panet. Res. St-Louis 5059. Tél. Bel 923.

J. B. Deschamps et Fils,

BOUCHERS

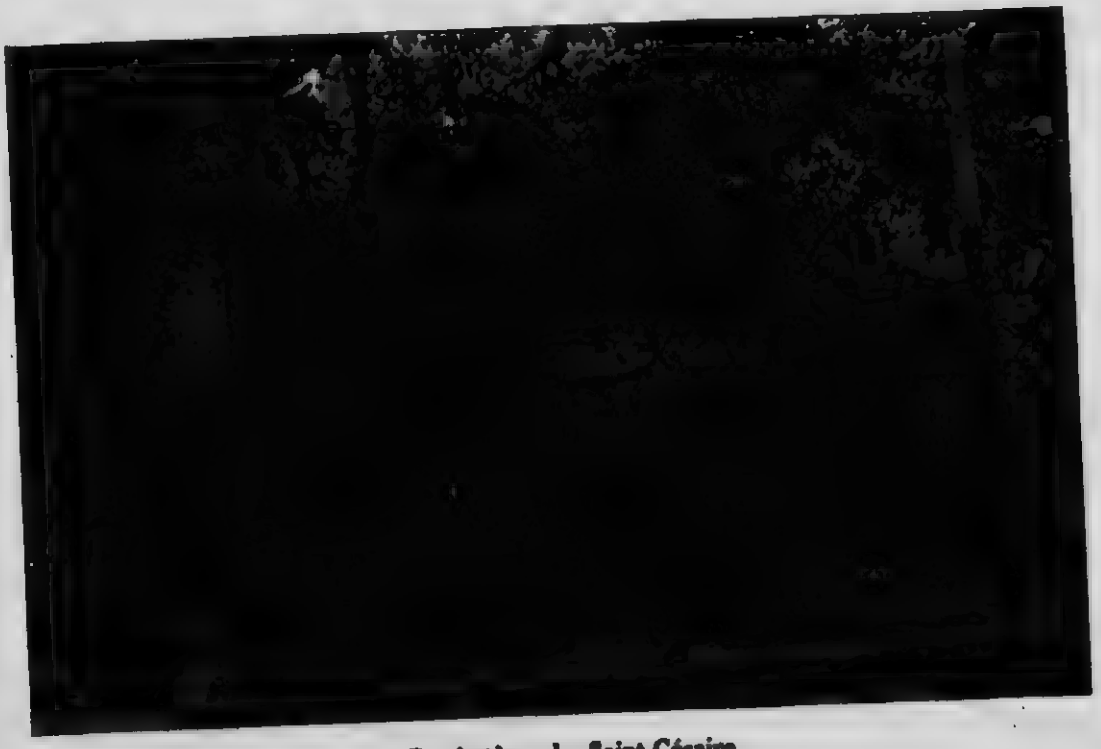
ETAL: 56 MARCHE BONSECOURS, MONTREAL

Salaison 79 Panet. Tél. Main 2877. Res. St-Louis 5059

Eglise de Saint-Césaire

(1870)

Couvent de la Présentation de Saint-Césaire



Presbytère de Saint-Césaire

Prescriptions. 'Phone St-Louis 4459.
Général 'Phone St-Louis 8438.

L. S. Desautels, B. Ph.,
PHARMACIEN
1661 Boulevard St-Laurent, coin Villeneuve,
Montreal
Sirop préparé par L. S. Desautels. Arrête la toux et également bon pour les enfants et les adultes.
25c, 50c, $1.00.

Dr. J. Meek,
CHIRURGIEN-DENTISTE
670 St-Denis,
Montreal, Qué.
Tél. Bel 3170.
JEUDI A ST-CESAIRE, Qué.

VOUS ETES ASSURES DE LA QUALITE ET DES PRIX MODERES EN VOUS PROCURANT LES THES, LES CAFES, LE BEURRE ARACHIDES A LA MAISON
J. A. DESY,
IMPORTATEUR
21-27 St-Claude,
Montreal

FONDEE EN 1874.
D. Hatton Company
Montreal

P. Dussault,
NOTAIRE
St-Césaire, Qué.

P. L. F. Noiseux, N. P.
ST-CESAIRE, Qué.

Laporte-Martin, Limitée
Distributeurs de Produits Alimentaires en Gros.
684 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Compliments de
Samuel Grandchamp
Holyoke, Mass.

C. A. Bernard, M. D.
ST-CESAIRE, Qué.

J. H. Meunier, M. D.
ST-CESAIRE, Qué.

Felix O'Leary Noiseux,
M. D.
ST-CESAIRE, Qué.

Compliments de
H. H. Bowman,
Springfield, Mass.

G. ALBERT MORIN. CONRAD MORIN.

L. P. MORIN & FILS, ENRG.

Successeurs de

L. P. MORIN & FILS

MAISON ETABLIE A ST-HYACINTHE EN 1870.

... Menuiserie Générale ...

L'INTERIEUR DE LA CHAPELLE DU COLLEGE DE ST-CESAIRE A ETE EXECUTE PAR CETTE MAISON EN 1909.

"The Last Half Inch as Sweet as the First Puff"

" PHARAON "

The Exceptional Cigar

Exceptionally Mild, Fragrant, Uniform. J. REUGE PAYNE, Ltd., GRANBY, QUE.

CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES.

Saint-Hyacinthe, Qué.

Au-delà de 700 orgues ont été construites par cette maison, dont 56 à 4 claviers, 130 à 3 claviers, 500 à 2 claviers, Etc.

Les plus remarquables sont celles de

L'église Saint-Paul, Toronto. (Les plus grandes du Canada.)
L'université de Toronto.
L'église du Saint-Nom-de-Jésus, Maisonneuve.
L'église Notre-Dame, Montréal.
L'église Saint-Jean-Baptiste, Montréal.
La cathédrale de Montréal.
La basilique de Québec.
La basilique d'Ottawa.
La basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré.
Le Grand Opéra de Boston.
L'église Saint-François-Xavier, New York.
La cathédrale de Trois-Rivières.
La cathédrale de Chicoutimi.
La cathédrale de Nicolet.

Personnel du Collège

Liste des Pères (1869-1919)

RR. PP.

J. Arsenault 1895-96-97.
Bernier 1870-71.
N.-T. Browning 1891-92.
F.-X. Collerette 1871-72-73-74-75-76-77.
Z. Blais 1906-7-8.
J.-W. Clark 1883-84-85-86.
R. Crevier 1909-10-11.
Ed. Desfossés, 1883-84-85; 99-1900, 1-2; 9-10.
Elphège Guertin 1896-97-98; 1903-4-5.
A. Guy 1881-82-83-84-85-86; 98-99-1900-1.
J. Girard 1909; 12-13-14-15-16-17-18.
W.-A. Hennealey 1876-77.
J.-B. Langlais 1895-96-97-98-99; 1902-3.
G.-B. Léonard 1869-70-71-72-73 74; 78-79-80-81; 90-91-92-93-94-95-96-97-98-99; 1902-3-4-5.
A. Lemay 1877-78-79-80-81.
G. Langlais 1878-79.

RR. PP.

P. Lavoie 1891-92.
G. Laperche 1882-83-90-91.
H. Leblanc 1885-86-87-88-89.
P. Larocheile 1886-87-88-89-90.
A. Legault 1887-88.
L.-H. Lasalle 1889-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99.
J. Labelle 1907-8.
H. McDevitt 1873-74.
W. McManus 1875-76.
G. Mullen 1876-77-78.
A. Massé 1885-86-87-88-89-90-91-92-93-94.
W. McKinnon 1884-85; 1913-14-15-16-17.
A. Montplaisir 1918-19.
J.-B. Plouffe 1917-18-19.
G. Robert 1870-71-76-77-78.
J.O. Rochon 1891-92; 94-95.
Fréd. Tessier 1901-02.

Liste des Frères (1869-1919)

TT. HH. FF.

Agathon 1869-70.
Aldéric 1870-71-72.
Alfred 1874-75-76.
Alexandre 1877-78.
Antoine 1902-3-4-5.
Augustin-Marie 1903-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19.
Alexandre Jr. 1903-4.
Avila 1896-97-98-99-1900-1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12; 14-15-16-17-18-19.
Arsène 1897-98.
Alphonse 1897-98.
Amédée 1877-78.
Anselme 1877-78.
Anthime 1882-83-84-85.
Aimé 1879-80-81-82-1907-8-9-10-11-12.
Auguste 1880-81.
Albert 1884-85-86-87; 1904-5; 1908.
Athanase 1886-87-88-89.
Armand 1887-88.
Arthur 1888-89-90.
Arsène Jr. 1905-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19.
Alb. 907-8.

TT. HH. FF.

Anastase 1912-13.
Antonin 1915-16-17-18-19.
Alexis 1914-15-16-17-18.
Achille 1916-17-18-19.
Austin 1916-17-18-19.
Berchmans 1877-78.
Berchmans Jr. 1909-1910.
Bertrand 1910-11-12-13.
Bernard 1911-12-13-14.
Clément 1902-3.
Cyprien 1884-85-86.
Christophe 1881-82.
Conrad 1910-11-12-13; 17-18-19.
Césaire 1912-13.
Camille 1916-17-18-19.
Da mien (Sr) 1870-71; 77-78-79-80-81-82.
Donatien (Sr) 1871-72.
Dieudonné 1876-77-78-79.
Damien (Sr) 1870-71; 77-78-79-80-81-82.
Datien 1891-92-93-94; 1903-4-5.
Donatien (Jr) 1891-92-93-94-95-96-97-98-99-1900-1901-2-3-4-5-6-7-8-9-1910.
Domingue 1878-79.
Daniel 1881-82-83-84.

Suite—Liste des Frères (1869-1919)

LL. HH. FF.

Donat 1897-98-99-1900-1-2-3-4-5.
Emery 1889-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-1900-1-2-3-4-5; 1919.
Eusèbe (Sr) 1890-91-93-94.
Etienne 1895-96.
Evariste 1880-81; 98-99-1900.
Emmanuel 1899-1900-2-3; 13-14-15.
Edouard 1884-85-86-87-88.
Eucariste 1906-7.
Elphège 1907-8-9-10-11-12.
Elisée 1907-8-9-10-11-12-13-14-15.
Eustache 1908-9.
Edmond 1916-17-18-19.
Eusèbe (Jr) 1916-17-18-19.
Fortunat (Sr) 1876-77.
Fortunat (Jr) 1903-4-6-7; 12.
François d'Assise 1883-84; 1903-4.
Fabien 1892-93-94-95-96.
Félix 1883-84; 1906-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19.
Gabriel 1870-71.
Georges 1870-71-72-73-74-75-76-77.
Godefroi 1871-72-73-74-75-76.
Gilbert 1872-73; 89-90.
Guillaume (Sr)1873-74; 86-87; 95-96-97-98-99-1900-1-2-3-4.
Guy 1879-80-81; 89-90.
Gilbert (Jr) 1912-13.
Guillaume (Jr) 1913-14-15-16-17-18-19.
Gregoire 1913-14.
Gabriel 1913-14.
Germain 1913-14.
Gérard 1916-17.
Honoré 1888-89.
Henri 1882-83; 96-97-98-99-1901-2.
Honorius 1892-93.
Hilarion 1898-99; 1913-14-15-16-17-18-19.
Hilaire 1891-92.
Irénée 1900-1-2; 9-10-11.
Jérôme 1869-70.
Jean-Baptiste 1890-91-92-93-94.
Justinien 1890-91-92.
Julien 1905-6.
Jules 1911-12-13-14-15-16-17-18.
Louis-de-Gonzague 1869-70-71; 90-91.
Léonide 1869-70.

TT. HH. FF.

Laurent 1871-72-73-74.
Léandre (Sr) 1871-72.
Léonardus 1902-3-4.
Léonidas 1903-4.
Léonard 1898-99-1900-1-2-1919.
Léon 1882-83.
Lucius 1913-14.
Léopold 1906-7.
Léandre (Jr) 1907-8-18-19.
Léon 1914-15-16-17-18-19.
Marius 1903-4-5-6-7-8-9-1910.
Marie-Auguste 1903-4-5-6-7-8-9.
Michel 1912-13.
Mathieu 1912.
Oscar 1901-2; 15-16-17-18-19.
Oswald 1890-91-92.
Omer 1902-3.
Olivier 1888-89; 1904-5-6-7-8-9-10-11; 17-18-19.
Osée 1909-10-11-12.
Placide 1883-84.
Paul 1870-71; 83-84-85-86.
Pierre 1880-81-82; 92-93-94-95-96-97.
Philippe 1896-97-98-99-1900-1; 10-11.
Philéas 1908-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19.
Roch 1896-97-98-99.
Robert (Sr) 1896-97-98-99.
Rodrigue 1908-9.
Robert (Jr) 1914-15-16-17-18-19.
Rodolphe 1910-11.
Rémi 1911-12-13.
Stanislas 1869-70.
Sergius 1870-71-72; 74-75-76-77-78-79-80-81-82-83; 88-89-90-91-92; 97-98-99-1900-1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16.
Simon 1876-77.
Stanislas (Jr)1902-3-13-14.
Siméon 1877-78.
Servule 1888-89.
Samuel (Jr) 1916-17-18-19.
Théodule 1894-95; 1912-13.
Théophile 1880-81-82-83-84-85-86-87; 90-91-92.
Uldérie 1893-94-95-96; 1908-9-10.
Urbain 1912-13; 17-18.
Zéphirin 1899-1900.
Wilfrid (Sr) 1881-82-83.

Le Comité du Programme-Souvenir

R. P. ALBERT MONTPLAISIR
C. S. C.
1892-1899
Président.

T. H. F. M.-DONATIEN, C. S. C.
1891-1910
Secrétaire.

M. JOSEPH-M. GODDU
1907-1910
Compilateur.

Le Comité du Programme-Souvenir

T. H. F. AVILA, C. S. C.
1896-1919
Recruteur.

M. S.-J. BONVOULOIR
1891-1895
Trésorier.

M. LOUIS VIENS
1880-1882
Secrétaire-adjoint.

M. HENRI GRISE
1881-1891
Secrétaire-adjoint.

T. H. F. PHILEAS, C. S. C.
1906-1919
Recruteur.